

Mémoire pour l'obtention du diplôme ES de maître socioprofessionnel

Humour et handicap mental : drôle d'idée ?



Communication personnelle

Sauthier Ludovic

Référent thématique : Volluz Régis

Filière ES – Formation ASP – Promotion 2014

Année académique 2016 – 2017

Sion, juillet 2017

Résumé

Dans ce travail, les thèmes principaux sont l'humour et le handicap mental et le but de cette recherche est d'essayer de déterminer et de répondre si l'utilisation de l'humour en atelier protégé est adaptée à la personne adulte handicapée mentale (PAHM).

Au niveau de la démarche, j'ai effectué des recherches bibliographiques ainsi que des entretiens auprès des maîtres socioprofessionnels (MSP) de la fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (Fovahm) afin de confronter les idées théoriques aux éléments concrets vécus dans les ateliers.

Les résultats de cette adéquation entre théorie et pratique sont intéressants. En effet, malgré la simplicité des styles d'humour utilisés en atelier, les résultats semblent concluants. Tant au niveau relationnel que professionnel, l'humour apporte une certaine tranquillité à la personne accompagnée. Malgré ces avantages, cet outil doit être utilisé avec précaution, car il comporte des limites, c'est pourquoi le MSP doit être vigilant et l'utiliser à bon escient.

Mots clefs

Humour — Maître socioprofessionnel – Relation – Handicap mental – Atelier protégé

Remerciements

J'aimerais remercier plusieurs personnes qui m'ont aidé tout au long de mon travail. D'abord, merci à tous les MSP qui ont accepté de donner un peu de leur temps. De plus, je les remercie pour la qualité de leur engagement ainsi que la variété dans leurs réponses lors des entretiens. Par ailleurs, je souhaite remercier ma compagne, Mélanie Rupp, qui m'a suivi tout au long du processus et m'a beaucoup apporté par son expérience professionnelle et personnelle. Ensuite, je remercie mon référent thématique, Monsieur Régis Volluz, pour son suivi, son aide ainsi que ses connaissances. Je tiens également à saluer Messieurs Thierry Romanens et Raoul May qui ont grandement participé à l'élaboration d'un travail de qualité, de par leurs interventions lors des entretiens. Pour poursuivre, merci à Monsieur Thierry de Barrigue d'avoir pris du temps pour l'illustration de ma première page. Enfin, je souhaite remercier mes différentes correctrices, soit Mesdames Christine Sauthier, Micheline Perruchoud, Claude Moulin et Marie Gaillard.

Avertissement

« Les opinions émises dans ce document n'engagent que leur auteur, qui atteste que ce document résulte de son propre travail »

Table des matières

1. Introduction	1
1.1 Cadre de recherche	1
1.1.1 Illustration	1
1.1.2 Thématique traitée	2
1.1.3 Intérêt présenté par la recherche	2
1.2 Problématique	3
1.2.1 Question de départ	3
1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche	3
1.2.3 Objectifs de la recherche	3
1.3 Cadre théorique	4
1.4. Cadre d'analyse	7
1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu	7
1.4.2 Méthodes de recherche	8
1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'investigation	10
2. Développement	11
2.2.1 Introduction et annonce des chapitres développés	11
2.1.1 Présentation globale de la recherche empirique	11
2.1.2 Présentation de la méthodologie d'analyse et plan retenu	11
2.2. Présentation des données	11
2.2.1 Présentation détaillée des données recueillies sur le terrain	11
L'humour	11
La personne adulte handicapée mentale	19
Le maître socioprofessionnel	22
3. Conclusion	29
3.1 Résumé et synthèse de la recherche	29
3.2 Limites du travail	30
3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle	31
3.4 Remarques finales	32
4. Table des références	33

5. Table des annexes	I
Annexe I : Guide d'entretien	II
Annexe II : Grilles de dépouillement des entretiens MSP	IV
Annexe III : Grille de dépouillement des entretiens des personnes ressources	XII
Annexe IV : Tableau récapitulatif des résultats des dépouillements et informations des personnes interviewées	XVIII
Annexe V : Recherche axes, sous-axes et indicateurs	XX
Annexe VI : Liste des entretiens des MSP	XXII
Annexe VII : Courriel envoyé aux MSP de la Fovahm	XXIII
Annexe VIII : Tableau de la moyenne d'âge des MSP de la Fovahm	XXIV

1. Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

Mon Mémoire traite principalement du thème de l'humour. En effet, je me pose de nombreuses questions autour de celui-ci, tant il semble vaste et complexe. Toutefois, ce qui m'intéresse plus particulièrement, c'est de savoir si l'utilisation de l'humour est adéquate avec les personnes adultes handicapées mentales. De plus, il est à relever que l'humour ne semble pas être une méthode véritablement appliquée dans les institutions sociales. Notons que dans l'éducation de l'enfance, en crèche, la pédagogie par le rire et l'humour est utilisée et appréciée. C'est pourquoi je me demande : est-ce que l'humour pourrait faire partie intégrante de l'accompagnement de PAHM ? L'humour est-il un outil pour le travailleur social ou, au contraire, un frein dans la relation avec la personne handicapée mentale ?

Dans le contexte de l'atelier du pain, qui fait partie intégrante de la Fovahm, j'accompagne huit PAHM. J'utilise l'humour au quotidien et j'observe diverses réactions en fonction des personnes. Ci-après, je vais retranscrire deux observations effectuées avec deux personnes atteintes de troubles du spectre autistique (TSA). La première personne, plutôt angoissée, a peur de la nouveauté, ne voit que le côté négatif des choses et a de la peine à comprendre le deuxième degré. Pour que je puisse pratiquer l'humour avec elle et qu'elle soit réceptive, je dois lui expliquer clairement que je rigole. Par exemple, il m'est arrivé de lui dire : « bon Lyne¹, aujourd'hui tu vas effectuer toute seule une nouvelle recette (avec un grand sourire) » elle m'a répondu : « quoi ? Mais je ne sais pas faire, je ne vais pas réussir à faire, etc. ». De mon côté, j'ai dû l'interrompre afin de stopper ses angoisses, et je lui ai répondu : « ne t'inquiète pas, je rigole ». Elle a pu ensuite se détendre. Lors de nos discussions ultérieures, elle m'a démontré qu'elle avait compris que je pratiquais l'humour, car elle me répondait à son tour avec ironie. D'ailleurs, j'ai réellement l'impression que la relation entre nous est positive et apaisante pour elle. En revanche, j'ai observé avec le deuxième travailleur de l'atelier, que l'humour n'est pas adapté à son accompagnement, car il ne le comprend pas. En effet, si je fais un jeu de mots ou un gag, il ne démontre pas de réaction. De plus, c'est une personne avec des centres d'intérêt restreints et très attachée à la notion d'exactitude. C'est pourquoi, même si j'ironise sur un domaine qu'il maîtrise, il ne rira pas, s'énervera et me dira « ce n'est pas vrai, ce n'est pas comme ça ». Je relève donc au travers de ces deux exemples que malgré la même pathologie, chaque personne atteinte de TSA est différente et peut donc donner des réponses contraires. L'une pourra avoir de meilleures compétences cognitives tandis qu'une autre moins. Cependant, ces exemples n'en sont que deux parmi tant d'autres. D'ailleurs, je tiens à signaler que j'accompagne des PAHM avec des pathologies diverses et variées. De ce fait, la question de mon travail se pose sur cet ensemble et non sur une seule pathologie. Ce document traite également du domaine du handicap mental dans sa globalité. Il me semble essentiel de signaler que la capacité cognitive de chaque personne diffère en fonction de son développement et peut compromettre la capacité de compréhension de l'humour.

¹ Tous les prénoms utilisés dans mon travail sont des prénoms d'emprunt hormis les personnes ressources.

1.1.2 Thématique traitée

Pour ce travail, j'ai choisi de me focaliser sur l'utilisation de l'humour en atelier d'occupation et de production. La problématique concerne donc la possibilité ou non de lier l'humour avec le handicap mental. D'ailleurs, je me pose plusieurs questions autour de ces deux thématiques : L'humour est-il un outil ou, au contraire, un frein dans la relation entre le MSP et la personne accompagnée ? Est-ce que l'humour est compris de la même manière par le MSP que par la personne qu'il accompagne ? Est-ce qu'une forme précise d'humour est plus favorable à l'accompagnement des personnes adultes handicapées mentales ? Est-ce que toute personne adulte handicapée mentale peut comprendre l'humour ? Pour répondre à ces questions, je vais investiguer et approfondir mes connaissances sur les deux thèmes précités.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Au niveau personnel, j'apprécie l'humour et le rire depuis mon plus jeune âge. Que ce soit en famille, en spectacle, ou au travail, le rire est nécessaire à mon quotidien. Il m'a souvent aidé à pallier un certain manque de confiance en moi. J'ai pu, grâce à l'humour, m'intégrer à des groupes ou gérer certaines situations difficiles du quotidien. Je me suis ainsi aperçu qu'il peut aider à débloquer ou détendre des situations préoccupantes.

Dans ma profession, ce qui suscite mon intérêt pour cette recherche est de savoir si l'humour peut améliorer la relation entre le MSP et la personne accompagnée. En effet, dans mon travail de tous les jours, j'associe l'humour à l'accompagnement, mais je ne connais pas les réels impacts de cette façon de faire vis-à-vis de la personne. Comme expliqué plus haut, j'ai vécu différentes situations avec les personnes que j'accompagne et je me questionne réellement sur l'impact de l'humour dans le domaine professionnel et surtout la capacité des personnes à le comprendre. De plus, je suis seul en atelier et j'ai besoin de constater, par mes recherches, si l'humour et ses diverses méthodes d'utilisation sont pratiqués dans d'autres ateliers.

Mon travail de recherche a une utilité personnelle et professionnelle. En effet, j'ai beaucoup de questions et j'espère par ce travail, ressortir des éléments de réponses qui me permettront d'être plus performant dans l'accompagnement quotidien des PAHM. Deuxièmement, j'espère que mon travail puisse montrer les réels avantages que peut amener l'humour dans le quotidien de la PAHM. J'aimerais que les MSP puissent l'utiliser comme un véritable moyen dans l'accompagnement, lors des apprentissages avec les personnes. Cependant, mon travail reste global et focalisé sur une institution, j'en retirerai donc des conclusions qui ne reflèteront pas l'ensemble des autres institutions sociales qui accompagnent des personnes adultes de handicapées mentales. Malgré tout, j'ai essayé d'avoir un grand nombre d'entretiens afin d'être plus pertinent et peut-être ouvrir la porte à une recherche plus aboutie.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

En atelier, l'utilisation de l'humour par le MSP est-elle adaptée à la personne adulte handicapée mentale ?

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Dans cette recherche, le « thème » de l'humour est très vaste. En effet, un simple gag ou une boutade sont considérés comme de l'humour. Cependant, il existe des styles et types d'humour différents, qui demandent de la réflexion et un certain degré de compréhension. C'est pourquoi, dans ce travail, je souhaite aborder seulement quelques faces de l'humour, car certaines me semblent trop complexes à cerner pour des PAHM.

Pour ce qui est du handicap mental, je ne désire pas entrer dans les détails, car cela n'apporterait que peu d'éléments dans ma recherche. En effet, le nombre de pathologies est considérable, et d'un atelier à un autre, la population n'est pas la même. De ce fait, les réponses des MSP seront axées sur ce qu'ils vivent en atelier avec leur population respective. Pour ces raisons, je resterai donc global au niveau du handicap mental.

Dans mon travail de terrain, j'ai choisi d'observer comment les MSP pratiquent l'humour avec les PAHM. Néanmoins, il n'y a pas juste le fait de comprendre ou non l'humour utilisé, mais il y a d'autres facteurs externes qui peuvent influencer son accès. En effet, la stabilité psychique de la PAHM peut modifier la manière dont le MSP va interagir avec elle et, donc, utiliser ou non l'humour comme outil dans leur relation. C'est pour cela que je vais me baser sur les informations des MSP sans me focaliser sur quel humour est possible avec qui.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Lors de l'élaboration du projet de Mémoire, je me suis fixé des objectifs théoriques et pratiques. Voici, pour commencer les objectifs théoriques :

- Définir ce qu'est l'humour
- Déterminer les différentes formes d'humour
- Définir la relation humaine
- Identifier les pathologies pouvant ou non, s'adapter à l'humour
- Retenir les pistes données par Thierry Romanens et Raoul May
- Répertoire les différentes utilisations de l'humour
- Décrire les différents types de déficiences mentales et leurs caractéristiques
- Identifier les pathologies pouvant ou non, s'adapter à l'humour

Ensuite, voici les objectifs pratiques ;

- Savoir si les MSP utilisent l'humour dans l'accompagnement quotidien
- Connaître et répertoire les différentes formes d'humour qu'utilisent les MSP rencontrés
- Définir les liens relationnels entre les MSP et les personnes accompagnées

- Déceler quand et dans quelles situations les MSP utilisent l'humour
- Me rendre compte, par mes investigations, si l'humour peut avoir une place dans le quotidien d'une personne adulte handicapée mentale.
- Reconnaître dans quelles mesures la personne accompagnée est réceptive, ou non, à l'humour de son MSP
- M'apercevoir par les entretiens si les personnes accompagnées sont sensibles à l'humour de leur MSP respectif

1.3 Cadre théorique

Dans ce chapitre, je m'intéresse aux concepts théoriques importants contribuant à la réalisation de ce travail de Mémoire. En effet, j'aborde le thème de l'humour, du handicap mental, de la relation, la relation d'aide et du MSP. Ainsi, cette partie me permettra d'obtenir une base théorique indispensable pour la production de ce document. À la suite de ces éléments, je ferai part de mon questionnement quant au sujet traité.

L'humour

Le sens de **l'humour** peut être appréhendé selon différents angles. Marie Anaut, par exemple, met l'accent sur le comportement et le caractère de la personne.

En effet, Il peut être conceptualisé comme un modèle de comportement habituel qui correspond chez quelqu'un à la tendance à rire fréquemment, à dire des plaisanteries et amuser les autres. L'humour est parfois compris comme correspondant à un trait de caractère ou de tempérament qui consiste à être gai habituellement, à porter un regard amusé sur le monde. (2014, p. 28)

Jean L'Anselme, lui, fait le tour de quelques styles et types d'humour existants :

L'humour est un terme qui recouvre tout à la fois ce qui est satire et attaque le ridicule, tout ce qui confine à l'absurde, au saugrenu, tout ce qui prête à l'ironie, à la moquerie, à la dérision, à la raillerie, au sarcasme, tout ce qui est extravagant, burlesque, cynique, farfelu, grotesque, facétieux, bouffon, loufoque. C'est aussi ce qui est naïf, un peu niais, ce qui étonne par sa bizarrerie, ce qui n'a pas de sens, ce qui surprend par son inattendu. (1988, p. 16)

Dans mon quotidien, j'utilise différentes formes d'humour en atelier et je me demande si les personnes que j'accompagne peuvent accéder aux diverses représentations que je fais au quotidien. Comme le cite Willy Szafran : « *L'humour est une forme particulière de l'esprit qui consiste à se représenter de manière plaisante les aspects insolites de la réalité* ». (1994, p. 43) De plus, je me questionne quant aux réels effets positifs, ou non, qu'a l'humour sur la personne accompagnée. Sans oublier que mon but premier est d'essayer de rendre le quotidien des personnes que j'accompagne plus plaisant et accessible en utilisant l'humour. Pour terminer, je souhaite savoir si l'humour peut permettre à la personne accompagnée d'exprimer des choses qu'elle ne pourrait pas en temps normal ?

Le handicap mental

Concernant le handicap mental, voici une définition pertinente tirée du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSMV). Ce document est une référence utilisée par les professionnels du domaine du handicap mental.

Le trouble mental est un syndrome caractérisé par une perturbation cliniquement significative de la cognition d'un individu, de sa régulation émotionnelle ou de son comportement, et qui reflète l'existence d'un dysfonctionnement dans les processus psychologiques, biologiques ou développementaux sous-tendant le fonctionnement mental. (2015, p. 200)

En d'autres termes, ce passage de Romain Liberman, explique également la problématique du handicap mental :

Réduit à sa plus simple expression conceptuelle et linguistique, le handicap mental résulte de la conjugaison d'une déficience et l'incapacité qu'elle produit et s'analyse en termes de situation sociale (familiale, scolaire, professionnel, loisir, etc.). Il s'agit là d'un inconvénient, d'un désavantage, d'une difficulté, d'une impossibilité d'accomplir un rôle normal, une activité en rapport avec l'âge, le sexe, les facteurs sociaux et culturels. (2015, p. 98)

L'individu peut éprouver des difficultés au niveau de la cognition, mais également au niveau des émotions et du comportement. De ce fait, je me demande si, utiliser l'humour avec des personnes qui sont dans ces circonstances pourrait, à contrario, leur faire plus de mal que de bien. De plus, en tant que MSP, j'utilise mon bon sens et je pense que parfois il peut me faire défaut. En effet, comment adapter l'humour selon la personne et son trouble ? Est-il possible de catégoriser les troubles en fonction d'une forme d'humour où, au contraire, chaque personne est différente et l'utilisation de l'humour doit être adaptée ?

La relation humaine

Tout d'abord, il est utile de relever cet éclaircissement, tiré de Wikipédia :

Une relation humaine implique au moins deux êtres humains et est souvent décrite via des typologies différentes, selon la personne s'intéressant à la nature de la relation ou plutôt aux personnes en relation. Ces relations peuvent se fonder sur l'amour, la fraternité, la solidarité, la compagnie, des interactions professionnelles ou d'autres types d'activités sociales. Les relations interpersonnelles (amoureuses ou familiales) appartiennent au contexte de la relation humaine et culturelle. (wikipedia, 2016)

Aline Chappuis nous a partagé, lors d'un cours suivi en formation de MSP à l'école de Sion, l'élément suivant :

La relation humaine constitue le fondement sur lequel repose le processus de développement de la personne, la découverte de soi et des autres. En effet, relation humaine et communication représentent une seule et même réalité. La relation humaine suppose *l'altérité*. Elle est essentielle entre deux personnes pour exister en tant que personne séparée et différente. Elle est la condition de la prise de conscience de soi et celle d'autrui. (2011, pp. 6-7)

Pour terminer, il est intéressant de reprendre quelques éléments du plan d'étude cadre (PEC). En effet, il comporte de multiples compétences et sous-compétences concernant la relation avec la personne accompagnée. Voici une compétence et cinq sous-compétences ;

- Communiquer de manière appropriée avec un groupe d'utilisateurs et avec une personne.
 - Faire preuve d'empathie, de tact et de diplomatie, en tenant compte, des spécificités culturelles et/ou sociales.
 - S'exprimer de manière claire.
 - Tenir compte de la problématique sociale et/ou culturelle de la personne interlocutrice.
 - Observer la distance nécessaire.
 - Être conscient de ses propres valeurs et de leurs interactions avec celles de son interlocuteur.

Comme vu dans ces diverses références, les interactions sont nombreuses et toutes différentes en fonction de la relation entre les deux personnes. Cependant, les liens entre chaque personne diffèrent, et ceci tant au niveau professionnel que privé. C'est pourquoi je me demande si l'humour peut être un outil permettant d'obtenir une relation saine entre le MSP et la personne accompagnée. D'ailleurs, comme cité dans les sous-compétences du PEC, il est important de tenir compte de la problématique de la personne qui est en face de soi. De ce fait, il est intéressant de se demander si l'humour peut aider lors d'une relation difficile ? Est-ce que le problème d'altérité peut péjorer l'utilisation de l'humour avec la personne ? Est-ce que l'utilisation de l'humour respecte la distance relationnelle avec la personne adulte handicapée mentale ?

La relation d'aide

La relation d'aide fait partie intégrante du travail du MSP. En effet, peu importe le lieu de travail, celle-ci se trouve à la base de notre mission. D'ailleurs, dans les deux extraits ci-dessous, Edgar Schein explique bien la relation d'aide et les rôles de l'aidé et l'aidant. Le premier appuie le déséquilibre hiérarchique entre l'aidant et l'aidé tandis que le deuxième se recentre sur le côté émotionnel de la relation d'aide :

En effet, toute relation d'aide induit un déséquilibre. Le demandeur d'aide se place inconsciemment en position de dépendance, de faiblesse voire de défense. Celui qui apporte de l'aide au contraire se voit placé sur un piédestal, avec un pouvoir accru, source de potentielles résistances de la personne aidée. (2015, p. 9)

D'un point de vue émotionnel et social, quand vous demandez de l'aide, vous vous placez dans une position « inférieure ». On subit temporairement une perte de statut et d'estime de soi quand on ne sait plus quoi faire et qu'on est incapable de le faire. C'est une perte d'indépendance que d'avoir besoin que quelqu'un vous conseille, vous guérisse, pourvoit à vos besoins, vous aide, vous soutienne, et même vous serve. (2015, p. 41)

Par ces éléments théoriques, je constate que demander de l'aide n'est pas simple pour tout le monde. En effet, ce n'est pas une requête facile, c'est pourquoi je me demande si le MSP peut diminuer cette différence hiérarchique en utilisant l'humour ? Cet outil permet-il à la PAHM d'oser aborder le MSP plus fréquemment et notamment lors d'une demande d'aide ?

Le maître socioprofessionnel

Ce concept est au centre de ce travail et des investigations, j'estime donc qu'il est important de faire émerger les rôles et fonctions du MSP au travers de la théorie. Voici donc deux définitions selon les écoles sociales de Sion et de l'ARPIH :

Au bénéfice d'une solide expérience professionnelle, le MSP exerce un métier polyvalent au carrefour des secteurs économique, pédagogique et social.

Il met en œuvre son savoir-faire technique, artisanal ou commercial au service de personnes en difficulté sur les plans mental, physique, sensoriel, psychique, social, ou liée à la formation ou à l'emploi.

Ces personnes peuvent ainsi exercer un travail sous des formes variées et prendre part à la vie socioprofessionnelle de notre pays. (Ecole Supérieure, 2016)

Le MSP accompagne les personnes handicapées mentales physique, sensoriel, moteur, psychique, intellectuel ou social à effectuer divers gestes et activités professionnelles appropriés et ciblés. Il leur permet d'acquérir des capacités professionnelles précises qui favorisent leur épanouissement et leur autonomie. Il les prépare ainsi à s'intégrer au mieux dans un atelier adapté ou dans le circuit économique ordinaire d'une entreprise. (ARPIH, 2016)

Je constate que le lien principal avec ma question est le fait que le MSP se trouve au centre du projet de vie de la PAHM. En effet, c'est lui qui va influencer le quotidien et l'accomplissement de nouvelles compétences de la personne qu'il accompagne. Pour ce faire, il aura accès à divers outils, mais fera souvent appel à son « bon sens » et il pourra, ou non utiliser l'humour afin d'aider la personne dans son processus de vie. Peu importe les outils utilisés, le MSP devra la valoriser dans sa progression.

1.4. Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Pour ce travail de Mémoire, j'ai effectué diverses recherches bibliographiques ainsi que des investigations sur le terrain. Pour la partie théorique, j'ai lu et retenu divers types de documents dont en voici un exemple ;

- Revues psychologiques
- Revues scientifiques
- Divers ouvrages (handicap mental, humour, relation)

Pour de plus amples informations, veuillez-vous référer à la bibliographie qui se trouve en fin de document.

De plus, j'ai contacté diverses personnes ressources afin de peaufiner mon travail. Cependant, malgré moi, je n'ai pas réussi à prendre contact avec Jean Van Hemelrijck (psychologue et psychothérapeute familial belge). Ensuite, j'ai fait appel à un rigologue², Raoul May, dans le but de connaître sa vision sur ma recherche à l'aide de son expérience professionnelle.

² Le but de la rigologie est d'atteindre une joie de vivre profonde, authentique et durable par diverses techniques (la psychologie positive, l'intelligence émotionnelle, la sophrologie ludique, la méditation et le yoga du rire).

Pour terminer, j'ai contacté Thierry Romanens (humoriste et ancien travailleur social) afin de le rencontrer pour lui soumettre mon travail et connaître son point de vue.

Dans un deuxième temps, j'ai effectué divers entretiens au sein des ateliers de la Fovahm. Au départ, j'avais choisi d'effectuer des recherches auprès de deux institutions (Perceval³ et la Fovahm). Cependant, pour des raisons de temps, de déplacements et pécuniaires, j'ai pris la décision de me focaliser sur l'institution dans laquelle je travaille. En effet, cette fondation est grande et comporte des ateliers de Collombey jusqu'à Sierre. D'ailleurs, elle intègre bon nombre d'ateliers de production très diversifiés (bois, pièce mécanique, atelier Rostal⁴, lavage de vaisselle réutilisable, atelier cuisine, atelier bougie, atelier savon, intendance, etc.). En plus, il y a également des ateliers intégrés comme dans les Coop ou au Martigny boutique hôtel.

1.4.2 Méthodes de recherche

Dans cette partie, je vais vous expliquer mes choix méthodologiques et les outils que j'ai utilisés. De plus, j'y intégrerai mes divers questionnements en lien avec les différents axes de recherche.

Au niveau théorique, j'ai, tout au long de mon travail, effectué des recherches bibliographiques sur les concepts précités. Par la suite, j'ai fait ressortir les indicateurs des concepts et ainsi pu effectuer des recherches ciblées. De plus, j'ai créé une fiche de lecture afin de classer les références bibliographiques selon les thèmes, dans le but de garder uniquement les éléments nécessaires.

Au niveau empirique, j'ai investigué grâce à des interviews de MSP des ateliers de la Fovahm. Afin d'obtenir un maximum de réponses positives, j'ai choisi d'envoyer un courriel (annexe VII) à toutes les personnes en place avec un statut de MSP, remplaçant ou éducateur en centre de jour atelier (CJA). Après avoir reçu et dépouillé les réponses, dix-huit personnes étaient d'accord de me rencontrer. Cependant, plusieurs facteurs ont fait que certains entretiens n'ont pas pu avoir lieu. En effet, ayant un atelier avec des horaires qui divergent de tous les autres, les cours tous les jeudis et vendredis, il fut compliqué de planifier certains rendez-vous. De plus, le temps était limité au vu de la fermeture de l'institution pour l'été. De ce fait, j'ai dû m'organiser de manière méthodique et limiter le nombre d'entretiens.

Au final, en tenant compte de tous ces facteurs et des disponibilités des MSP, j'ai pu agencer et effectuer quatorze entretiens dans le temps imparti. Pour les diriger, j'ai choisi une méthode semi-directive, c'est-à-dire que j'ai en partie orienté, le discours des personnes interrogées. Ceci a été possible grâce au guide d'entretien que j'avais établi au préalable (annexe I). En effet, celui-ci était composé d'une explication de la problématique, de la question de départ et de quelques informations plus générales.

Suite à cela, avec l'accord de la personne, j'allumais le dictaphone et je posais une question simple pour débiter l'entretien. Ensuite, le but était de faire ressortir l'avis de la personne sur les dix-huit indicateurs.

³ La Fondation Perceval est une fondation privée reconnue qui œuvre en faveur d'enfants et d'adultes handicapés mentaux indépendamment de leur origine, leur milieu social ou leur religion.

⁴ Conditionnement d'herbes du Grand Saint Bernard

Il est vrai que lors du projet, j'avais l'intention de récolter l'avis des MSP par des entretiens, mais je souhaitais également connaître la vision des personnes accompagnées par le biais d'un questionnaire.

Après avoir effectué et dépouillé les premiers entretiens des MSP, j'ai pris conscience que le temps allait me manquer. C'est donc pour cela que j'ai choisi de cibler les recherches sur les entretiens avec les MSP.

Au niveau des personnes ressources, j'ai eu quelques complications. En effet, malgré un envoi de courriel, aucune réponse ne m'est parvenue de la part de Jean Van Hemelrijck. C'est pourquoi, j'ai contacté Thierry Romanens, par le biais d'une connaissance et j'ai pu m'entretenir avec lui. Étant dans le monde du théâtre, de la musique et du social, il m'a beaucoup apporté. Pour terminer, suite à des recherches sur internet, j'ai décidé de contacter le seul rigologue de Suisse. Cela m'a permis d'enrichir mes recherches et de m'apporter une autre vision de l'humour.

Afin de dégager les axes principaux de ce travail, j'ai choisi une question en lien avec mes envies de recherche et j'ai essayé d'y répondre. En premier lieu, j'ai opté pour **l'humour**, car ce thème est le point central de ma recherche. Pour la suite, je me suis aperçu que le lien et la relation entre la **personne adulte handicapée mentale** et le **MSP** sont des éléments primordiaux alors je les ai sélectionnés en tant qu'axes. Il est évident qu'il existe bien d'autres angles intéressants à traiter, mais en me dirigeant vers ceux-ci, j'ai pu aborder le handicap mental, la relation et les types d'humour.

L'humour est au centre de mon travail, car j'attends beaucoup de réponses au niveau de son utilisation quotidienne avec la PAHM. De plus, je souhaite savoir quels types d'humour sont utilisés ? Dans quel but ? L'humour peut-il être un outil pédagogique ? Est-il adapté à la PAHM ?

Le deuxième axe concerne **la personne adulte handicapée mentale**. Je tiens à souligner le fait que hormis les compétences et les capacités d'une personne, bon nombre d'éléments externes peuvent interagir et influencer son environnement. L'un des éléments centraux de mon travail concerne le fait que les personnes accompagnées sont porteuses d'une pathologie et je me demande à quel niveau la compréhension de l'humour peut être affectée ? Est-ce que tous ces éléments peuvent bloquer l'accès à l'humour ? Est-ce que l'environnement d'un atelier productif permet moins l'accès à l'humour ? Est-ce que l'émotion de la personne peut l'empêcher de comprendre l'humour et d'en faire ?

Le troisième axe s'oriente sur **le Maître socioprofessionnel**, car, en effet, le professionnel se trouve à la base de ma question de départ. De plus, comme l'humour est un état d'esprit, il est préférable que le MSP soit adepte de ce type de façon d'être. D'ailleurs, je me demande si l'humour peut améliorer les relations qu'a le MSP avec la PAHM ? Est-ce que le MSP doit utiliser un type d'humour précis avec les personnes qu'il accompagne ? Quels effets aura l'utilisation de l'humour dans un atelier ? L'humour est-il un outil pédagogique à part entière ?

Grâce à ces trois axes, j'ai fait émerger des sous-axes ainsi que des indicateurs. En effet, les axes sont le lien direct avec ma question de départ. Les sous-axes sont des thèmes globaux en lien avec les axes. Pour finir, les indicateurs sont des éléments concrets observés sur le terrain et sont en lien avec les sous-axes. Afin de mieux se rendre compte du procédé, veuillez-vous référer au document de recherche annexé (annexe V).

1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'investigation

Suite au courriel envoyé aux différents professionnels, j'ai réussi à atteindre cinquante personnes et j'ai obtenu dix-neuf réponses favorables à un entretien. De mon point de vue, j'ai été très satisfait par autant de retours. Suite à cela, j'ai donc pris contact avec les personnes afin de planifier un rendez-vous. Cependant, j'ai eu un gros dilemme car l'institution fermait le 15 juillet 2016 et j'ai commencé le 17 juin 2016 le premier entretien. Au total, j'ai pu effectuer quatorze entretiens avec des MSP, que j'ai ensuite dépouillés un à un afin d'en extraire les informations les plus pertinentes et les plus en lien avec mes indicateurs.

À la fin du premier entretien qui a duré cinquante minutes, j'ai demandé un feedback à l'interviewé. Selon lui, j'avais beaucoup parlé de mon expérience et de mes anecdotes, ce qui n'était absolument pas le but de ma recherche. J'ai donc pris du recul et modifié ma manière de procéder afin de récolter seulement les informations utiles. De plus, je me suis aperçu que le dépouillement prenait du temps et qu'au vu des quatorze entretiens, je me devais d'être plus directif afin de réduire la masse de données et le temps de dépouillement.

Au travers de ces entretiens, je souhaitais atteindre le maximum de profils de professionnels divers et variés (genre et âge). Lors du dépouillement, je me suis rendu compte que la majorité des gens étaient expérimentés car ils avaient entre trente-huit et cinquante-huit ans. De plus, les années de travail dans l'institution variaient entre quatre et vingt-deux ans. Ces données ont éveillé ma curiosité, c'est pourquoi j'ai demandé à mon RSSP⁵ de me fournir la liste complète des MSP de la Fovahm, afin de connaître leur moyenne d'âge. Après consultation et comparaison avec les entretiens, j'ai constaté que le métier de MSP faisait appel à des gens généralement plus âgés (annexe VIII). Enfin, il est à préciser que seulement trois femmes ont participé aux entretiens et ceci ne m'a donc pas permis de différencier les entretiens en fonction du genre.

Pour ce qui est du dépouillement, j'ai procédé par tableaux, j'ai réécouté les entretiens et j'ai retenu les informations les plus pertinentes en fonction de mes trois axes et de mes dix-huit indicateurs y relatifs. Suite à cela, j'ai trié le tout en utilisant un code couleur vert pour les personnes qui étaient en accord avec le sens de mon indicateur et le code couleur rouge pour celles en désaccord ou avec un avis contraire. Enfin, pour les autres avis et absences de réponses, j'ai utilisé le code couleur bleu.

Afin de m'y retrouver, j'ai établi une grille de dépouillement qui regroupe l'ensemble des données des différents entretiens avec les MSP. D'ailleurs, vous trouverez un échantillon en fin de document (annexe II). De plus, un tableau récapitulatif des résultats des dépouillements et les informations des personnes interviewées sont à la suite du document (annexe IV). Pour finir, j'ai créé un document regroupant les dépouillements des deux personnes ressources. Pour de plus amples informations, vous pouvez vous référer à l'annexe III en fin de document.

En conclusion, je peux dire que j'ai voulu toucher un maximum de MSP dans le but d'avoir une grande quantité d'informations. Au final, j'ai été honoré de pouvoir m'entretenir avec autant de professionnels. Afin de s'imprégner des avis des MSP, je vais passer aux analyses des résultats dans le chapitre « développement » suivant.

⁵ Responsable du secteur socioprofessionnel de la Fovahm.

2. Développement

2.2.1 Introduction et annonce des chapitres développés

2.1.1 Présentation globale de la recherche empirique

Après avoir obtenu les réponses positives concernant les entretiens, je les ai agencés afin de tous les effectuer dans le temps qui m'était imparti. J'ai ainsi pu rencontrer quatorze personnes alors que mon objectif en visait quinze, mais j'en suis satisfait. Afin de mieux vous rendre compte de cela, la liste des entretiens se trouve en annexe VI.

Pour mener à bien ces entretiens, je me suis muni du guide d'entretien. Grâce aux conseils des MSP interviewés, j'ai effectué quelques ajustements mineurs sur le document. De plus, j'ai réussi à effectuer des entretiens en restant l'intervieweur et sans donner mon point de vue.

2.1.2 Présentation de la méthodologie d'analyse et plan retenu

Dans cette partie du document, je présenterai mes recherches empiriques. Je mettrai alors en exergue les informations les plus pertinentes retenues lors des interviews. Pour ce faire, je vais procéder par étapes. Tout d'abord, je commencerai par une brève présentation du sujet discuté. Ensuite, j'annoncerai la tendance des réponses en gardant les éléments les plus pertinents et je soutiendrai certains aspects par de la théorie. Pour finir, j'arriverai à la conclusion de la recherche sur le terrain.

En ce qui concerne le plan retenu, je me suis aidé du guide d'entretien afin de parcourir les trois axes choisis. En effet, l'humour, la PAHM et le MSP sont les thèmes principaux dans lesquels sont regroupés des indicateurs. Ceux-ci sont des éléments concrets vécus dans mon quotidien. Le but est de confronter mes idées de base avec le terrain afin de connaître leurs avis. J'obtiendrai alors des données concrètes, qui, appuyées par de la théorie, me guideront vers une conclusion.

2.2. Présentation des données

2.2.1 Présentation détaillée des données recueillies sur le terrain

L'humour

Dans ce chapitre, nous nous arrêterons sur les différents styles d'humour utilisés en atelier (l'autodérision et le comique/non-verbal). De plus, nous aborderons les différents effets que peuvent procurer l'humour sur : les expressions physiques de la PAHM (rire, sourire), l'affirmation de soi, l'agressivité/violence, la relation, la performance et les changements.

Pour commencer, il est intéressant de se questionner au sujet de l'**autodérision** et de ses effets sur la PAHM. Les diverses pathologies en atelier permettent-elles aux PAHM de saisir le sens de l'autodérision ? Pour mieux comprendre ce style d'humour, voici d'abord une définition tirée d'un ouvrage de Bouquet et Riffault :

L'autodérision est une aptitude à reconnaître ses défauts en s'en moquant soi-même et en faisant rire autrui. Elle aurait un statut particulier qui l'amène à faire partie de l'humour puisqu'elle est d'une part, celle qui amuse et qui facilite les rapports avec l'autre, d'autre part, celle qui réconforte devant l'adversité. Pour mieux vivre sa vie de travailleur social, nous avons besoin d'une bonne dose d'autodérision. (2010, p. 20)

Ce qui ressort des entretiens, c'est que trois personnes ont répondu négativement à la possibilité d'utiliser ce type d'humour en atelier. Géraldine et Louise ont par exemple peur que « *les personnes prennent l'autodérision contre elles* ». Il est à noter que ces deux professionnelles sont des remplaçantes et travaillent dans divers ateliers. De ce fait, elles jonglent d'un atelier à l'autre et cela ne leur permet pas de connaître spécifiquement toutes les PAHM.

Toutefois, les autres MSP semblent pratiquer et apprécier ce type d'humour au quotidien. Alain nous le confirme : « *l'autodérision est un style d'humour qui permet de parler de soi et ne pas blesser la PAHM* ». D'ailleurs, Thierry Romanens semble apprécier ce style d'humour : « *c'est sûrement par cet humour que l'on commence. Même moi, dans ma pratique, j'utilise cet humour, car je préfère passer moi pour le « con » que la personne que j'ai en face de moi* ». (2016) Pour finir avec les entretiens, Christian, Damien et Hadrien pensent que l'autodérision permet de faire comprendre les erreurs avec humour. Enfin, Raoul May m'a fait part de son avis :

J'utilise l'autodérision pour me mettre à leur hauteur. Faire le chef, ça ne marche pas. Cependant, travailler l'humour et l'autodérision, c'est la base. Faire le clown c'est apprendre à rire de ses imperfections. En faisant cela, ça permet de montrer à l'autre que je suis un humain. (2016)

Suite à ces commentaires, ainsi qu'une majorité de réponses positives, nous pouvons déduire que l'autodérision semble être utilisée en atelier et qu'elle permet de faire rire la PAHM tout en la respectant.

Pour poursuivre dans les styles d'humour, abordons celui du **style comique/non-verbal**, afin de savoir s'il est utilisé en atelier par le MSP et adapté à la PAHM.

Avant de connaître l'avis des MSP, il semble intéressant de se pencher sur celui de Thierry Romanens, au vu de son expérience dans le social ;

Oui, ce style est intéressant surtout avec des personnes qui communiquent peu. De plus, l'humour permet aussi d'évaluer la personne qu'on a en face de soi. D'ailleurs, je l'ai souvent utilisé comme moyen d'évaluation. Enfin, il me semble que d'accompagner dans le plaisir fait qu'on en sort gagnant. (2016)

Lors des entretiens, j'ai obtenu seulement deux réponses négatives concernant ce type d'humour. Le premier, Damien s'explique : « *je n'utilise pas le non-verbal, car c'est difficile de savoir ce que c'est pour la personne* ». Pour le second, Ivan, la pratique de ce style d'humour ne semble pas appropriée dans un contexte professionnel spécifique et proche du premier marché (Coop).

Toutes les autres personnes interviewées semblent utiliser ce type d'humour. Bertrand affirme : « *je pense que le comique, la gestuelle, tu peux jouer avec ça tout en restant dans la réalité du moment* ». Christian est d'avis qu'il y a des gens qui vont mieux comprendre s'il fait le clown.

Fabienne quant à elle, utilise ce style d'humour avec une personne qui fait des grimaces en lui répondant de la même manière.

De plus, elle pense que dans son atelier : « *l'humour non verbal fonctionne mieux que l'humour verbal* ». Bien souvent, l'humour est limité au langage : or, il n'en est rien ; « *au-delà de la définition strictement théâtrale que donne le dictionnaire, le terme comique – emprunté au latin *comicus* – en rapport au théâtre, à la comédie – définit très largement ce qui fait rire* ». (Bouquet & Riffault, 2010, p. 16)

Malgré deux avis contraires, sur quatorze, nous pouvons tout de même conclure que l'humour comique ou non verbal est particulièrement utilisé et apprécié en atelier.

Revenons, à présent sur l'un des effets visuels que procure l'utilisation de l'humour. En effet, il est intéressant de se questionner sur l'une des expressions physiques (**sourire**) de la PAHM lors d'utilisation de l'humour par le MSP. À ce sujet, Thierry Romanens affirme :

L'humour c'est binaire, c'est-à-dire que soit ça marche, soit ça ne marche pas. Soit ça rit et on se dit qu'il y a le truc, si ça ne marche pas c'est que ce n'est pas bon. Soit c'est un mauvais gag ou soit ce n'est pas le moment. L'expression est souvent une complicité, un sourire ou un rire. Si ça n'arrive pas, c'est vraiment un indicateur que quelque chose ne va pas. (2016)

Lors des entretiens, toutes les personnes ont été en accord avec cette affirmation. D'ailleurs, Emeric explique que : « *la réaction de la PAHM est un moyen de savoir si elle a compris ou non l'humour du MSP (sourire, expressions). De plus, elles ont peu de filtres et c'est bien* ». Nathan affirme qu'en voyant les personnes sourire, cela apporte de la bonne humeur au sein de l'atelier. Le Dr Henri Rubinstein nous rappelle que le sourire est une des premières expressions qui apparaît après la naissance et qui fait partie intégrante de l'individu :

Le besoin de rire est inscrit en nous, il est inscrit dans le développement de l'espèce, dans le développement de l'individu (le premier sourire apparaît vers le premier mois de la vie, le rire aux éclats à quatre mois) il est aussi inscrit dans les rapports sociaux et le rire peut être considéré comme le meilleur moyen de communiquer. (2003, p. 30)

Suite à ces entretiens, nous pouvons en déduire que la PAHM s'exprime, entre autres, par le sourire lors de l'utilisation de l'humour par le MSP.

Nous avons saisi que l'humour procure certaines réactions physiques, mais il est également intéressant de se pencher sur l'effet que produit l'humour sur les comportements de la PAHM. À ce titre, l'humour peut-il être considéré comme un outil permettant de faire baisser l'agressivité et les actes de violence en atelier ?

Concernant l'**agressivité**, lors des entretiens, j'ai obtenu des réponses plutôt positives. En effet, seule une personne a décrété que l'humour ne semble pas être un outil adapté dans ces situations. Voici les propos de Damien : « *je ne pense pas que ce soit le moment de faire de l'humour, car je risque de ne pas être crédible. Cependant, on peut l'utiliser après quand on en reparle* ».

Les autres MSP sont d'avis que l'humour semble être un moyen fiable à utiliser quand il y a de l'agressivité dans l'atelier. D'ailleurs, Bouquet et Riffault sont du même avis et expliquent l'importance de cet outil ; *« l'humour est un désamorçage très efficace de l'agressivité ou de la violence, et c'est le meilleur moyen pour le professionnel de la gérer au lieu de l'absorber et d'y répondre »*. (2010, p. 79) Les propos de Fabienne vont dans ce sens ; *« on a utilisé l'humour avec une personne. Parfois ça marche et cela aide à désamorcer la crise. Cependant, le stade de la crise peut provoquer l'effet inverse »*. Jacques, quant à lui, se focalise sur l'importance de l'adaptation de l'humour en fonction des compétences de la personne. Enfin, Louise raconte : *« j'ai connu une personne qui s'automutilait et qui se tapait la tête contre les murs. De ce fait, en utilisant l'humour, ça a permis de faire arrêter la crise »*. Afin d'appuyer ses dires, voici une hypothèse de Bouquet et Riffault ; *« l'humour serait en quelque sorte un outil thérapeutique qui permet d'échapper à la violence que chacun a en lui »*. (2010, p. 16) Relevons également un passage de Raoul May qui illustre bien les possibilités de l'humour en situation d'agressivité :

Avec l'humour, tu dédramatises la situation et la personne sera plus à l'écoute. De plus, l'autodérision et l'exagération de mes défauts peuvent faire redescendre la personne. L'humour, le rire permettent de déconnecter notre mental et on revient à notre petit enfant intérieur. (2016)

Au final, il en ressort que le MSP doit veiller à ce que la personne ne soit pas trop avancée dans la crise, car l'effet pourrait être inverse. Cependant, il est souvent ressorti que l'humour semble faire baisser l'agressivité en atelier. D'ailleurs, voici des propos du Dr Henri Rubinstein qui appuient cela :

Le rire crée un lien social, mais aussi marque la chute d'une barrière. En dépit de la signification agressive que l'on prête au rire, il est très difficile à ceux qui ont ri ensemble de rester agressifs, le rire désarme, le rire fait fondre la glace, dissout le formalisme, affranchit des conventions, crée une complicité, une connivence. (2003, p. 45)

Suite à toutes ces données, nous pouvons retenir que l'humour semble être un moyen souvent utilisé en atelier dans le but de faire baisser l'agressivité de la PAHM.

Afin d'aller dans la continuité de l'agressivité, arrêtons-nous sur l'utilisation de l'humour lors de situations de **violence en atelier**.

Lors des entretiens, six personnes ont répondu qu'elles n'utilisaient pas l'humour dans ce genre de situation. Par exemple, Bertrand explique qu'il n'y a pas d'actes de violence dans son atelier. Il explique cela par le fait qu'il connaît depuis longtemps les personnes accompagnées et qu'elles ont de bonnes compétences. Selon Géraldine et Hadrien, l'acte de violence est trop important et l'humour est inapproprié dans ce genre de situation. De plus, ils pensent que la PAHM pourrait banaliser ce genre d'acte si le MSP utilise l'humour. Pour Damien : *« il faut régler les conflits sérieusement pour que ça ne se reproduise plus »*. Paule Desgagnés fait le lien entre la violence et la gestion des émotions :

La violence provient en grande partie de la difficulté que nous avons à communiquer nos émotions. Plusieurs en sont incapables. Les tensions accumulées finissent par exploser.

Que ce soit à l'école, au travail, à la maison, dans les médias, la violence est partout. Nous devons trouver les moyens pour réduire l'accumulation des tensions et l'agressivité qui portent à la violence.

Chose drôle, mais vraie, utiliser l'humour envers les autres évite d'exprimer physiquement sa violence. Tout passe par l'humour, même... les farces plates ! (1996, p. 123)

Nous pouvons remarquer que dans la citation ci-dessus, la violence provient souvent d'un surplus de tensions émotionnelles. D'ailleurs, cette problématique semble s'accroître chez la PAHM. C'est pourquoi il est important d'être vigilant concernant ce paramètre et ainsi éviter la violence.

Les autres MSP interviewés sont d'avis que l'humour peut aider à faire baisser les risques de violences en atelier. D'ailleurs, Alain transpose cette situation sur la personne dite « normale » : « *l'humour peut calmer les PAHM. D'ailleurs, on le voit chez les gens dit normaux. Ils aiment aller au théâtre ou regarder un film drôle quand ils ne sont pas bien, cela leur permet de se détendre. Dans nos ateliers, l'humour est un bon moyen de faire baisser les tensions* ». Jacques et Louise rappellent qu'il est important que le MSP dose son humour en fonction de l'avancement de la crise de la personne, car il peut y avoir un effet inverse. Christian explique qu'il met en pratique l'humour au sein de son atelier, tout en l'utilisant au début de la crise et qu'au final, il arrive à faire baisser la violence. Au vu de ces réponses, relevons qu'il semble important d'utiliser l'humour au moment opportun. N'oublions pas que selon certaines pathologies des personnes accompagnées, elles ont plus de difficultés à communiquer ou à exprimer leurs émotions et que cela joue un rôle prépondérant dans les risques de violence.

Suite à cette analyse, nous nous apercevons que sur cette question, les avis sont partagés. En effet, pratiquement la moitié des personnes interviewées sont sceptiques quant à l'utilisation de l'humour durant les situations de violence. Cependant, nous pouvons en déduire que l'humour peut être un outil pour atténuer les actes de violence à condition que le MSP anticipe la crise.

Avant de clore ces deux thèmes, j'aimerais faire une parenthèse en lien avec ce que nous vivons aujourd'hui un peu partout dans le monde. En effet, il est important de prendre en considération certains événements tragiques, liés aux différentes utilisations de l'humour. Pour exemple, les journaux satiriques comme Vigousse et Charlie Hebdo traitent de l'humour satirique dans le but de se moquer ou de dénoncer certaines choses. Les thèmes de leurs journaux sont souvent liés à des sujets délicats et conflictuels. De ce fait, les conséquences de cette méthode d'utilisation peuvent générer des conflits et des violences entre populations. En effet, tout le monde ne dispose pas du même accès et acceptation à l'humour et ce genre de style peut faire émerger de l'agressivité et des violences chez certains individus.

Hormis les effets sur la PAHM, il est intéressant de voir si l'humour peut modifier favorablement **la relation professionnelle** entre la personne accompagnée et le MSP.

Lors des entretiens, une seule personne a émis un avis négatif sur ce thème. Il s'agit de Bertrand, qui explique : « *Je ne cherche pas cela, j'ai peur de tomber dans de l'affinité spécifique. Ce n'est pas par le biais de l'humour que la relation sera différente* ».

Les autres personnes interviewées sont d'avis que l'humour aide à favoriser les rapports entre le MSP et la PAHM. Pour Raoul May : « *Oui bien sûr que l'humour favorise la relation*

professionnelle. Malgré la différence de hiérarchie, avec l'humour et la joie de vivre, c'est prouvé scientifiquement qu'on travaille mieux ». (2016)

Emeric relève que : « *C'est certain, c'est là que tu crées des liens. Tu partages quelque chose d'agréable. On peut cadrer et être agréable* ». Pour Fabienne, Alain et Karine, il est important de travailler dans un endroit où il y a une bonne ambiance, car cela entretient de bonnes relations. Enfin, Louise affirme que : « *ça aide à montrer que nous sommes des collègues. De plus, ça montre à la personne que nous pouvons rire, mais qu'il faut aussi travailler* ».

Par ces entretiens, nous pouvons nous rendre compte que l'utilisation de l'humour apporte du positif dans le quotidien de la PAHM et du MSP. Leur relation est impactée, comme nous l'expliquent Bouquet et Riffault ;

L'humour apporte de nombreux atouts et ouvre l'esprit sur les aspects positifs, jusque-là insoupçonnés, de la réalité ; créant une atmosphère propice, il désarçonne une situation difficile, dédramatise, provoque le rire partagé qui va se répercuter sur une relation de proximité, induire une connivence et une interaction, permet de redécouvrir un sens et le côté positif de la vie. (2010, p. 78)

Suite à toutes ces informations, nous pouvons aisément conclure que l'humour semble améliorer la relation professionnelle entre la PAHM et le MSP.

Si l'humour semble améliorer la relation entre la PAHM et le MSP, aurait-il un impact sur **l'affirmation de soi** ?

Lors des entretiens, une seule personne n'était pas en accord avec cette hypothèse. En effet, Fabienne insiste sur la spécificité du handicap : « *pas dans mon atelier à cause des lourdes pathologies* ».

En ce qui concerne les autres personnes interviewées, elles pensent que l'humour peut avoir un effet positif sur la PAHM. Quelques une d'entre elles pense que l'humour détend, donne confiance et permet à la PAHM de mieux s'affirmer. Pour d'autres, il est important de signaler que certaines personnes qu'elles accompagnent font de l'humour et que, selon elles, c'est une sorte d'affirmation de soi. Jacques et Mathieu sont d'avis qu'au travers de l'humour, certaines personnes peuvent s'exprimer différemment qu'en temps normal. Enfin, Nathan affirme que l'humour est « un déclencheur de parole ».

Par ces entretiens, nous constatons que l'humour semble améliorer l'affirmation de soi. Du fait que l'humour est positif, la PAHM peut s'ouvrir au MSP et ainsi se confier différemment qu'en temps normal. D'ailleurs, Bouquet et Riffault insistent sur l'importance sociale de l'humour : « *Le rire est social. C'est un mode de communication permettant l'affirmation de soi et ayant une fonction de sociabilité* ». (2010, p. 13)

En définitive, nous pouvons conclure que l'humour permettrait à la PAHM de s'affirmer différemment qu'en temps normal.

L'humour semble favoriser la relation entre le MSP et la PAHM. De ce fait, nous pouvons nous demander si, dans la continuité, l'humour influence la **performance** de la PAHM.

Lors des entretiens, trois personnes interviewées étaient d'avis que l'humour n'affecte pas la personne accompagnée au niveau de ses performances.

Karine insiste sur les faibles compétences de la PAHM : *« les capacités de la personne sont souvent limitées. Cependant, l'humour motive et peut aider la personne à venir à l'atelier »*. Ivan explique travailler dans un milieu peu valorisant et pense qu'il est difficile de faire progresser la PAHM au niveau de sa performance. Enfin, Louise est d'avis que l'humour tranquillise la personne sans pour autant améliorer sa rentabilité.

Avant de poursuivre avec les avis positifs des MSP interviewés, arrêtons-nous sur celui de Thierry Romanens :

Je crois que c'est de reconnaissance publique que quand on est confortable au travail on est plus productif. Est-ce que c'est l'humour ou bêtement le bien-être ? C'est comme une gratification, quand on rit ensemble, on se sent à l'aise et donc on va faire plus d'efforts. On travaille mieux pour quelqu'un qu'on apprécie que pour quelqu'un qu'on a peur. (2016)

Les autres MSP pensent qu'avec l'humour, la PAHM peut être plus performante. D'ailleurs, Damien explique une situation concrète rencontrée en atelier ; *« oui, ça permet de remotiver les troupes. Si on a dix-mille verres à laver, au bout de trois-mille les personnes sont fatiguées. En ajoutant de l'humour à ce moment-là, les personnes vont être motivées à continuer. L'humour est une source de motivation »*. Jacques rejoint Damien au niveau de la motivation. En effet, il explique que quand le MSP a du dynamisme, un sens de l'humour fin, respectueux et bien équilibré, c'est une source de motivation pour la personne. Hadrien, lui, est d'avis que l'humour peut lui apporter un bien-être et un certain confort et de ce fait, elle sera plus performante. Pour finir, Nathan affirme qu'il y a une nette influence sur la production si la PAHM comprend l'humour. À ce sujet, Paule Desgagnés atteste que le rire améliore la productivité : *« il est prouvé que les employés qui rient de temps en temps en milieu de travail sont plus productifs et donnent un meilleur rendement que ceux qui ne rient jamais »* (1996, p. 105).

Suite à toutes ces informations, nous pouvons donc conclure que l'humour motive et permet parfois à la PAHM d'être plus performante.

Concernant ses bénéfices, la question se pose de savoir si l'humour permet à la PAHM de mieux aborder les **changements** ? L'aide-t-il à relativiser certains événements ?

Avant de débiter, il est important de préciser que pour ce travail, ce terme se rapporte aux changements de manière globale. C'est-à-dire qu'au sein de l'atelier, que ce soit modification de poste ou de manière de faire, fait partie des changements.

Ce qui ressort des entretiens, c'est que cinq personnes sont d'avis que l'humour n'est pas favorable dans de telles situations. En effet, pour elles, les changements ne sont pas une problématique avec leur population. Néanmoins, ils préconisent l'anticipation au lieu d'utiliser l'humour à proprement parler. Parmi ces cinq MSP, l'un d'eux pense qu'être positif est une bonne chose, mais qu'associer l'humour au changement peut être perçu comme un jeu par la PAHM. Pour Géraldine ; *« il est mieux de mettre la personne en confiance que de faire de l'humour »*.

A contrario, les onze autres personnes sont en accord sur le fait qu'amener de l'humour quand le MSP envisage un changement aide la PAHM à mieux s'adapter.

Alain attribue cela au concret : « *l'humour, lié au concret permet de faciliter les changements* ». Jacques pense que cela permet de dédramatiser un futur qui va changer.

Cependant, il ajoute que c'est important de sécuriser la personne en amont. Karine exprime avoir effectué beaucoup de changements au sein de son atelier. Selon elle, les PAHM « ronchonnet » alors elle essaie d'amener les changements en leur rappelant les aspects positifs.

À ce sujet, Paule Desgagnés fait un lien entre humour et changement ; « *les travailleurs enjoués et évoluant dans un climat agréable économisent leur énergie et se retrouvent mieux armés lorsque survient un changement* ». (1996, p. 105)

Au vu de la majorité des réponses positives, nous pouvons déduire que l'humour peut, dans certaines situations, aider la PAHM à mieux s'adapter aux changements.

En guise de synthèse, revenons sur les différents bienfaits qui découlent de l'utilisation de l'humour. Suite aux divers entretiens, nous pouvons affirmer que les styles d'humour utilisés en atelier restent souvent basiques (autodérision et le comique non verbal). D'ailleurs, comme nous le rappelle Thierry Romanens, quelques styles d'humour ne semblent pas être appropriés ; « *tout ce qui est cynisme et moquerie est à bannir dans une situation de relation d'aide. Il faut préconiser l'humour sain et bienveillant* ». (2016) Malgré tout, ces styles sommaires semblent être adaptés et appréciés par les PAHM et produisent diverses formes d'expressions (rires et sourires). Relevons que le travail de dosage de l'humour par le MSP est primordial, car chaque personne accompagnée a des compétences différentes en fonction de sa pathologie et son chemin de vie. Les lourdes pathologies de certaines PAHM, ne présentent aucune réelle différence ou entrave quant à l'utilisation de l'humour. D'ailleurs, l'humour rapproche, améliore les rapports professionnels et motive la PAHM. Il en résulte divers effets positifs concernant la PAHM, tels que l'amélioration de sa façon de s'exprimer, l'augmentation de sa performance et sa flexibilité face aux changements. Au sujet de l'agressivité de la personne, il ressort des entretiens que l'utilisation de l'humour semble aider à la calmer lorsqu'elle est en début de crise. Afin de résumer les bienfaits de l'humour, voici un passage rédigé par Bouquet et Riffault :

L'usage opportun de l'humour est un élément supplémentaire pour dynamiser la relation d'aide auprès du public. L'humour détend une atmosphère un peu crispée, il a la capacité de mettre plus à l'aise l'utilisateur, facilite la dédramatisation des problèmes, des erreurs, permet aux personnes de se rapprocher, de se libérer, de se déridier, de partager de bons moments. Ainsi l'humour qui se glisse au cœur d'une rencontre facilite les émotions et donne une tonalité particulière à l'intensité d'un échange (2010, p. 78)

Toutefois, certains méfaits ont tout de même été soulevés et il est important d'en tenir compte. En premier lieu, ce qui a souvent été relevé, est le fait que certaines PAHM ne comprennent pas certains types d'humour. En cause, leurs pathologies et compétences seraient au centre de cette problématique. De ce fait, il semble impératif que l'humour soit dirigé vers les personnes capables de le comprendre. Relevons que ce thème traite de la PAHM et que c'est un sujet que nous aborderons plus en détail dans le chapitre suivant.

Ensuite, au niveau de l'agressivité et de la violence, les principaux arguments de réserve sont le fait que l'acte de violence est trop important pour en rire et qu'il semble important de le régler avec fermeté.

De plus, le risque est que la personne banalise l'acte et puisse recommencer. Pour finir, certains MSP pensent que le professionnel peut perdre en crédibilité s'il fait de l'humour dans ces moments. D'ailleurs, Raoul May va dans ce sens :

Pour aider une personne violente, c'est important de travailler en amont avec des exercices et ainsi lui donner des stratégies. Par contre, si elle est dans l'acte, il faut connaître la personne ainsi que sa réceptivité à notre humour. Cependant, cela n'est pas donné à tout le monde et il faut faire attention. (2016)

En ce qui concerne l'affirmation de soi, Thierry Romanens, nous rappelle que l'humour n'est pas un tout, mais un outil parmi d'autres :

Je ne sais pas si on peut limiter l'amélioration de l'affirmation de soi par l'humour. C'est un outil, mais un ensemble de facteurs sont nécessaires afin d'y arriver. Je pense que la première chose à avoir c'est l'estime de soi et la confiance en soi. L'humour permet de favoriser ces compétences. De plus, à partir du moment qu'on peut rire de soi-même, on a déjà fait un gros pas par rapport à ses difficultés et l'affirmation de soi. (2016)

Au niveau de la rentabilité et de la flexibilité de la PAHM, l'humour n'a quelques fois pas d'impact à cause de ses capacités. De plus, les différents MSP préconisent d'autres stratégies en contrepartie de l'humour, comme l'anticipation et la mise en confiance. En définitive, il semble primordial de connaître la PAHM depuis un certain temps afin de l'aider et éviter que l'humour ait un effet négatif dans certaines situations.

En conclusion, l'humour semble tout de même être un outil qui fonctionne. En effet, malgré les utilisations basiques de certains styles, les expressions des PAHM sont souvent repérées par les MSP. Enfin, l'humour amène un certain bien-être au sein de l'atelier et semble améliorer la relation entre eux.

La personne adulte handicapée mentale

Dans ce chapitre, nous aborderons les thèmes liés à la compréhension et aux capacités de la PAHM, en nous focalisant plus particulièrement sur la personne atteinte de TSA. J'ai choisi cette pathologie, car j'ai souhaité en sélectionner une comme exemple et qu'il m'est impossible de référencer toutes les pathologies du handicap en lien avec l'humour. Je souhaite ajouter que le trouble TSA est particulièrement préoccupant au niveau de la communication et la compréhension des émotions de l'autre. À ce sujet, nous verrons si l'émotion de la PAHM peut altérer sa réceptivité à l'humour.

Tout d'abord, arrêtons-nous sur la **compréhension et la réceptivité** au second degré de la personne TSA. Afin de mieux connaître la personne atteinte de ce trouble, voici un extrait d'un ouvrage de Marie Anaut :

Les personnes autistes se caractérisent généralement par une certaine gravité et une faible propension à rire. Parmi les autistes de haut niveau, qui par ailleurs se particularisent par des capacités cognitives souvent très élevées, beaucoup rencontrent des difficultés pour comprendre l'humour ou certaines de ses formes.

La plupart du temps, ces personnes ne sont pas amusées par le comique des plaisanteries ou des jeux de mots énoncés au second degré.

Elles ont tendance à prendre les expressions ironiques au pied de la lettre, c'est-à-dire à comprendre tout au premier degré, elles ont des difficultés à saisir l'aspect risible ou plaisant du double sens. (2014, pp. 88-89)

Lors des entretiens, quatre interviewés ont exprimé le fait que, selon eux, la personne souffrant de TSA peut comprendre le second degré. Mathieu s'explique : « *je pense que si tu restes en surface, cela peut fonctionner, mais je ne peux pas me mettre à la place de l'autre* ». Pour Hadrien et Ivan, il est question du degré de la pathologie. Selon eux, la personne peut comprendre si elle a un bon niveau. Pour finir, selon Louise, cela dépend de la concentration de la personne et du moment que choisit le MSP pour faire de l'humour.

La globalité des autres interviewés pense que la personne souffrant de TSA ne semble pas avoir les capacités pour comprendre le deuxième degré. Cependant, parmi eux, quelques-uns ne peuvent pas s'exprimer, car ils n'accompagnent pas de personne atteinte de TSA. Nathan, lui, insiste sur l'importance des éléments concrets : « *pour moi, le deuxième degré n'est pas approprié à la personne TSA. Ils ont besoin de concret et simple* ». Pour Alain, Bertrand et Christian, il est important de nuancer leurs réponses. En effet, ils expliquent que la personne TSA a de la peine à comprendre le deuxième degré et ils mettent en avant le fait qu'il est nécessaire d'expliquer à la personne que le MSP pratique de l'humour pour qu'elle comprenne. De plus, ils pensent qu'il faut prioriser le côté sympathique du professionnel plutôt que de pratiquer l'humour.

Au vu des réponses obtenues ci-dessus, nous pouvons émettre l'hypothèse que le second degré ne semble parfois pas approprié à la personne atteinte de TSA.

Le sujet de l'influence de **l'état émotionnel** sur la réceptivité à l'humour de la PAHM divise les personnes interviewées.

Voici l'explication de Paule Desgrangés sur l'importance des émotions en lien avec le rire :

Il est important de se rendre compte de l'influence des émotions sur notre santé. Autant les émotions positives engendrent des effets bénéfiques, autant les émotions négatives sont destructrices. Les moments de joie nous libèrent de nos peines, tandis que les idées noires créent des blocages d'énergie pouvant causer le déséquilibre de fonctions naturelles et engendrent la maladie. Par conséquent, le rire, comme la joie et la saine folie, assure l'évacuation émotionnelle de nos ennuis quotidiens de la même façon que le corps élimine ses déchets sur le plan physique (1996, p. 15)

Lors des entretiens, deux personnes interrogées étaient d'avis que l'état émotionnel de la PAHM n'a aucune influence sur sa réceptivité. Alain affirme : « *Au contraire, si tu sais jouer avec l'humour, ça va peut-être lui permettre d'oublier le négatif* ». Bertrand appuie le fait que, selon lui, la personne est toujours réceptive malgré sa préoccupation. Il préconise l'entretien individuel pour faire de l'humour.

Lisons à présent un passage de l'entretien avec Thierry Romanens qui traite de la problématique de base de la PAHM ; « *leur problématique est justement le fait d'avoir de la difficulté à*

identifier les différents moments et l'adéquation entre leurs comportements à ces moments-là ». (2016)

En ce qui concerne les autres MSP, ils sont d'avis que l'émotion peut empêcher la PAHM d'être réceptive à l'humour. Comme l'explique Fabienne ; *« avec une personne de mon atelier, si elle est bien au niveau des émotions, elle répondra positivement à l'humour que je fais. Tandis que si elle n'est pas bien, elle pourra se mordre »*. Géraldine, Karine, Louis, Jacques et Hadrien sont convaincus que l'émotion de la PAHM peut l'empêcher d'être réceptive à l'humour du MSP. D'ailleurs, ils explicitent que, malgré l'affinité qu'ils peuvent avoir avec la PAHM, si elle n'est pas bien, rien ne passera.

Suite à cette analyse, nous pouvons conclure que l'émotion de la PAHM peut empêcher sa réceptivité à l'humour.

En guise de synthèse nous allons revenir sur les différents résultats obtenus. D'une part, la majorité des interviewés pensent que la personne atteinte de TSA ne saisit pas l'humour dit du « second degré ». Afin de mieux comprendre le fonctionnement de la personne atteinte de TSA, arrêtons-nous sur un extrait d'un cours de perfectionnement donné par Schelling et Segura à la Fovahm ; voici les principales altérations de la communication sociale chez la personne atteinte de TSA :

Altération sévère de la communication des conventions sociales, difficulté à engager ou à maintenir une conversation, altération sévère des compétences de partage social, absence du « faire semblant », absence de jeu d'imitation sociale, déficit de la reconnaissance des états émotionnels d'autrui et une expression émotionnelle atypique et variable selon les personnes. (2015, p. 3)

Suite à cette explication, nous pouvons nous apercevoir que les caractéristiques de cette pathologie sont centrées sur la communication sociale et qu'il est compliqué pour ces personnes de déchiffrer les émotions de l'autre. Au-delà de l'aspect caractéristique du handicap, l'état émotionnel semble provoquer une grande influence sur la disponibilité de la PAHM au niveau de l'humour. En effet, nous avons pu voir que la gestion des émotions fait partie de la problématique de base de la PAHM. De plus, le fait que la personne accompagnée n'ait pas ou peu de filtres, accentue le fait qu'elle puisse venir en atelier avec ses problèmes personnels et éprouvera des difficultés à faire la part des choses.

D'autre part, il y a quand même quelques MSP qui pensent que l'humour peut être utilisé avec les PAHM. D'ailleurs, malgré les difficultés de la personne accompagnée, ils sont d'avis qu'elle peut comprendre l'humour si des explications lui sont données. Pour d'autres, il faut préconiser la sympathie, la simplicité et les éléments concrets avec ces personnes. Au niveau de l'état émotionnel de la personne accompagnée, certains MSP affirment que si le professionnel sait jouer avec l'humour, cela permettra de lui faire oublier le négatif alors que d'autres préconisent l'entretien individuel pour pratiquer l'humour.

En définitive, les compétences de la PAHM varient en fonction de sa pathologie. De ce fait, elle pourra ou non comprendre l'humour du MSP. Enfin, sa stabilité émotionnelle semble modifier sa capacité de réception à l'humour.

Le maître socioprofessionnel

Dans ce dernier chapitre, nous nous arrêterons sur divers thèmes. En premier lieu, nous mettrons l'accent sur la relation entre la PAHM et le MSP. Plus précisément, nous allons parler de l'importance, pour le MSP, de se mettre au même niveau que la personne qu'il accompagne. Suite à cela, nous parlerons des différences entre un atelier productif ou occupationnel et nous verrons également si l'humour a plus d'impact en groupe ou en individuel. Par la suite, nous nous concentrerons sur l'importance de l'humour dans le travail et les apprentissages. En effet, nous pourrions nous demander si l'humour est utilisé par le MSP dans les moments d'apprentissages et si, le cas échéant, il permettrait de motiver la personne qu'il accompagne. Nous terminerons par le sujet de l'impact de l'humour sur le stress.

Analysons la relation entre la PAHM et le MSP afin de savoir si une **relation égalitaire** favoriserait le lien entre eux.

Selon les résultats obtenus lors des entretiens, deux personnes n'étaient pas d'avis qu'une relation égalitaire soit positive. En effet, Géraldine dit ; *« Non je ne pense pas. Il faut garder cette distance, car quand quelque chose ne va pas, il faut être crédible »*. Pour Karine, il est important de signaler que la PAHM voit le MSP comme le chef et qu'elle ne veut pas être à la même hauteur que lui, hiérarchiquement. Thierry Romanens s'exprime sur cette question :

L'humour permet de se rapprocher et d'être complice, mais il ne faut pas nier la hiérarchie. En effet, la réalité est quand même là, c'est le MSP qui est responsable et la personne est l'exécutante. Il ne faut en aucun cas faire semblant de nier ces barrières, car elles sont toujours là et bien réelles. (2016)

Les autres MSP interviewés ont avancé le fait que d'essayer de se mettre à la même hauteur favorise le lien. Comme l'affirme Christian : *« une relation égalitaire permet d'aller la chercher à son niveau et ainsi la faire progresser »*. Alain, lui, pense que c'est la base de notre métier et que si nous prenons les gens de haut, cela ne va pas fonctionner. Damien est d'avis que le MSP représente pour les PAHM l'autorité et que l'humour permet de se mettre au même niveau. Louise et Hadrien soutiennent l'idée que l'humour enlève la crainte qu'a la personne envers le MSP et cela la met en confiance. Mathieu affirme qu'une des missions principales du MSP est de réduire la différence. De plus, il explique accompagner des personnes adultes, mais que, pour capter leur attention, il lui arrive de faire des bruits d'animaux afin de se mettre à leur niveau de compréhension. Enfin, Nathan explique que certaines fois il doit être le chef, mais qu'en utilisant l'humour, il peut également être leur copain, leur confident et cela lui permet d'entrer dans leur vie privée. D'ailleurs, le Dr Henri Rubinstein nous explique combien l'humour rapproche les gens :

On aime les gens qui ont le sens de l'humour, on recherche leur compagnie, on leur demande ce qui les fait rire, on recherche leur avis, on leur fait confiance ; dans la vie professionnelle leurs relations sont souvent meilleures et leur réussite plus facile. (2003, p. 147)

Suite aux diverses réponses reçues, nous pouvons conclure que l'humour permet au MSP, dans certaines situations, de réduire la différence hiérarchique entre lui et la personne qu'il accompagne. Il semble également que l'humour peut permettre à la PAHM de se confier au MSP.

Nous avons vu que l'humour influence la relation, mais quels effets peut produire son utilisation sur le **groupe** ou en **individuel** ? Fonctionne-t-il mieux selon l'un ou l'autre ?

Lors des entretiens, j'ai relevé que les MSP avaient tous des avis différents. Pour Alain, Jacques, Karine et Nathan, l'humour fonctionne mieux en groupe, car c'est communicatif. Comme le dit Jacques : *« ça dépend si le groupe est homogène ou hétérogène. Le fait de faire de l'autodérision ou du comique, ça marche mieux avec le groupe »*.

Afin d'appuyer ses dires, voici un extrait d'un ouvrage du Dr Rubinstein qui explique la vision du rire en groupe selon Bergson :

Les sociologues ont étudié le rire dans ses aspects sociaux et relationnels. Bergson, un des premiers, a attiré l'attention sur le caractère social du rire. Pour lui, le rire qui s'adresse à l'intelligence pure doit rester en contact avec d'autres intelligences.

Le rire a besoin d'un écho et l'on ne goûterait pas le comique si l'on se sentait isolé. Le rire est toujours le rire d'un groupe et celui qui passe à l'extérieur d'un groupe de rieurs n'a pas envie de rire. Il rirait sans doute de bon cœur s'il était invité à participer au groupe, mais, ne l'étant pas, il ne peut que s'éloigner. (2003, p. 43)

Faisons ensuite le point sur l'avis des MSP qui pensent que l'humour fonctionne mieux en individuel. Selon Fabienne, Louise et Mathieu, le niveau de compréhension des personnes accompagnées joue un rôle important. De ce fait il est primordial d'individualiser au maximum. Comme l'affirme Fabienne : *« chez nous, ça fonctionne en individuel, car nous n'avons que des relations individualisées avec les PAHM »*.

Les cinq dernières personnes pensent tout de même que l'humour peut être utilisé en groupe comme en individuel. Sur ce point, Christian explique : *« ça dépend des situations, mais ça peut être bénéfique les deux. J'utilise plus le groupe, car il est porteur, mais il faut faire attention que l'humour soit accessible à tous »*. Damien, pratique régulièrement l'humour en groupe lors de la gym, mais est tout de même d'avis qu'il peut être utilisé tant en groupe qu'en individuel. Afin d'appuyer son commentaire, Mongin explique : *« le rire est simultanément individuel et collectif parce qu'il a tendance à se propager et à se déclencher de manière mimétique »* (2009, p. 43).

Au final, nous pouvons constater que l'humour peut être utilisé en groupe comme en individuel. En effet, le groupe semble être apprécié et utilisé, car il a un effet communicatif. Cependant, l'individualisme semble être préconisé par certains, car les compétences des personnes accompagnées varient en fonction des pathologies.

Passons à présent aux différences d'utilisations et d'accès à l'humour en **atelier d'occupation** et **productif**.

Lors des entretiens, seules deux personnes ont été d'avis que l'accès à l'humour est plus probant en atelier d'occupation qu'en atelier productif. Bertrand, par exemple, nous fait part de son expérience : *« j'ai travaillé longtemps dans un atelier d'occupation et j'avais plus la possibilité de faire de l'humour (le temps). Dans mon atelier de production, je suis moins avec les personnes »*.

Géraldine, quant à elle, affirme que l'humour est plus utilisé dans un atelier d'occupation, car il n'y a pas d'impacts sur le travail, tandis que dans un atelier de production il faut travailler et il y a moins de temps à disposition.

Pour ce qui est des autres MSP interviewés, ils ont avancé le fait que l'humour pouvait être utilisé tant au sein d'un atelier d'occupation que de production. Pour la majeure partie des MSP, l'utilisation de l'humour peut se pratiquer partout de la même manière. Cependant, ils nous rendent attentifs au fait qu'il faut faire attention à la compréhension de la personne. Afin d'appuyer l'avis des MSP, Thierry Romanens commente :

Le style d'humour ne sera pas le même dans un atelier d'occupation que dans un atelier productif. Plus c'est compliqué et plus on va virer l'humour langagier et on sera plus dans de l'humour de situation ou des grimaces. (Romanens, 2016)

Ensuite, pour Alain, Emeric, Fabienne, Ivan et Nathan, il est essentiel de souligner le fait que dans un atelier d'occupation, il y a plus de temps, mais les PAHM ont moins de compétences. Au contraire, dans un atelier de production, il y a moins de temps, mais les personnes accompagnées ont de meilleures compétences. Nathan nous donne son point de vue : *« j'ai toujours fonctionné avec l'humour et je ne peux pas aller à l'encontre de comme je suis. Cependant, j'ai eu quitté un travail à cause de mon humour. Je pense qu'il faut trouver la bonne proportion avec la population que tu accompagnes et cela en fonction de l'atelier dans lequel tu es »*.

Suite aux divers entretiens, nous pouvons conclure que l'humour semble être accessible autant dans un atelier de production que dans un atelier d'occupation. En effet, ce n'est pas le type d'atelier qui influe son utilisation, mais le contexte et la compréhension des PAHM qui sont déterminants.

Nous avons observé que l'humour aide à apaiser certaines situations, mais est-ce judicieux de l'utiliser lors de situations **d'intégration** ? Avant de passer aux avis des différents MSP interviewés, précisons ce que l'on entend par le mot « intégration ». Dans ce travail, le terme « intégration » concerne le fait d'accueillir une nouvelle PAHM dans un quelconque atelier, pour un stage par exemple.

Sur cette question, six personnes ont affirmé que l'humour n'est pas approprié lors d'une intégration. Bertrand nous explique sa manière de procéder : *« je vais rassurer la personne, mais pas utiliser l'humour, car je ne connais pas la personne »*. Pour les autres, il est important de connaître un minimum la personne avant de faire de l'humour afin de savoir si elle est réceptive ou non.

Le reste des MSP interviewés pensent que l'humour semble être un outil lors de l'intégration. Alain, Christian et Damien pensent qu'il est intéressant d'intégrer de l'humour lors de la visite afin de cerner si la personne y est réceptive. Pour Emeric et Hadrien, il est primordial d'utiliser l'humour par le groupe afin de voir la réaction de la nouvelle PAHM et ainsi retenir les observations de réceptivité. Enfin, Nathan est on ne peut plus clair avec sa réponse : *« je pense que l'humour est la base de toute relation »*. Afin d'approfondir la réponse de Nathan, citons Anaut Marie :

L'humour constitue un vecteur important dans le tissage des liens sociaux et des cohésions groupales. Il peut s'adresser à la collectivité et avoir pour conséquence de créer des liens dans une communauté humaine, de manière momentanée ou plus durable ». (2014, p. 66)

Suite à tous ces entretiens, nous pouvons conclure que l'humour peut être un outil lors d'une intégration à condition que la personne soit réceptive.

Et si l'humour pouvait aussi être un outil agissant sur la **motivation professionnelle** que le MSP peut apporter à la PAHM ?

Lors des entretiens, seuls deux MSP ont émis un avis négatif. Bertrand, par exemple, s'explique : « *dans mon atelier, l'humour n'est pas un outil de motivation. Ils vont avoir l'impression de jouer et n'auront plus de limite* ». Ivan, lui, pense que l'accueil chaleureux suffit pour donner l'envie à la personne d'apprendre.

Tous les autres MSP pensent que l'humour motive la PAHM, mais avant de s'y attarder, relevons une anecdote de Raoul May :

J'ai eu une expérience dans mon atelier. Un gars a fait serveur toute sa vie et mon atelier faisait de l'art mécanique et création. Il me disait « moi je ne sais pas travailler de mes mains ». J'ai beaucoup travaillé avec lui et il avait beaucoup d'humour. Il est resté trois mois et après il a été prolongé de trois mois. À la fin des trois premiers mois, quand quelqu'un avait un souci avec un vélo, il venait vers lui pour les réparations. De travailler avec lui de manière humoristique, tel un clown qui rigole de lui, la personne lâche tout ce qui est négatif dans sa tête. L'humour permet de redonner de la confiance en soi. (2016)

Une partie des MSP pense que l'humour aide la PAHM à avoir envie d'apprendre de nouvelles tâches et ainsi acquérir de nouvelles compétences. Comme le dit Alain : « *l'humour peut aider à favoriser l'évolution de la PSHM. Nous accompagnons des gens qui ont de grandes compétences à développer* ». Jacques pense que la personne accompagnée va mieux apprendre avec un MSP qui rigole de temps en temps que le contraire. Nathan explique qu'utiliser l'humour permet à la personne d'oser et d'apprendre de nouvelles choses.

Les autres MSP sont d'avis que l'humour motive par le climat de travail, l'ambiance de travail ainsi que la connaissance des personnes accompagnées. En effet, Emeric pense qu'il est avantageux d'avoir un climat détendu et de connaître la PAHM depuis longtemps. Selon lui, il faut tout de même faire attention à ce que l'humour ne prenne pas le dessus. Il est impératif de trouver un juste équilibre. Pour Géraldine, Louise et Hadrien, l'humour est important et peut, selon eux, détendre et débloquent des situations quand la PAHM n'arrive pas à effectuer la tâche demandée. Dans un ouvrage, Ravit Magali fait le lien entre humour et détente : « *Le rire est le souffle qui exprime une émotion, c'est une expiration, une extension de l'âme, contrairement aux sanglots. C'est une décharge libératrice qui assure une détente physique et psychique* » (2005, p. 20).

Suite à ces différentes interventions, osons conclure que l'humour semble motiver la PAHM à apprendre. En effet, il peut faire émerger le côté positif des choses et aide à dédramatiser certaines situations.

En parlant **d'apprentissages**, l'humour peut-il être utilisé comme un outil dans ces moments ? Et quels effets concrets produit-il ?

Lors des entretiens, seule une personne était d'avis que l'humour n'est pas un outil lors d'un nouvel apprentissage. Il s'agit de Géraldine. Elle explique ceci : *« Au départ je le fais avec sérieux. Si je pars dans l'humour, il y a un risque que la personne reste dans l'humour et prenne tout ça à la légère »*.

A contrario, les autres MSP sont d'avis que l'humour peut être un outil lors d'apprentissages avec la PAHM. Thierry Romanens nous rappelle de plus combien le jeu est important :

Oui l'humour c'est un jeu et comme élément éducatif on sait que ça permet l'apprentissage. Les enfants ils jouent et ils apprennent par le jeu. Le fait de pouvoir jouer, par exemple, un changement de poste, et de dire « vient, on fait semblant pour voir le bordel que ça fait », ça permet d'anticiper. Je fais partie de ceux qui croient que l'humour peut être quelque chose de vraiment positif et je pense que dans un apprentissage ça aide. (2016)

Alain nous explique les deux effets possibles sur l'apprentissage : *« je suis certain que l'humour est bénéfique lors des apprentissages. Si la personne est bien, ça se ressent dans le travail. La personne réceptive à l'humour fera de bons apprentissages tandis que si c'est le contraire, le professionnel devra arrêter »*. Ensuite, Karine et Mathieu disent voir des effets positifs sur les apprentissages utilisant l'humour comme outil. Avec leur population, ils adaptent leur humour en fonction des compétences des personnes. Pour terminer, Ivan affirme utiliser l'humour sans réellement s'en rendre compte : *« c'est quelque chose d'irrationnel et d'instinctif. Je ne me rappelle pas de situations concrètes. J'ai sûrement utilisé l'humour dans mon attitude »*.

Suite à ces informations, nous pouvons conclure que l'humour semble être un outil à part entière dans l'apprentissage professionnel en atelier. Cependant, les compétences et la stabilité de la PAHM peuvent influencer les résultats.

Abordons à présent l'importance du rôle du MSP dans le **dosage** de l'humour. Commençons par prêter attention à cet extrait de la discussion avec Thierry Romanens :

Oui, de toute façon, le MSP est garant d'un cadre. J'ai souvenir d'un gars qui me disait « Si tu fais le clown, tu es un clown ». Comme un père avec son enfant. Si le père fait toujours le pitre, il ne peut pas se le permettre. Il est d'abord père et après il peut être, en plus, drôle. De faire que le clown, c'est compliqué et ça peut déstabiliser la personne en face. (2016)

Lors de ces entretiens, tous les MSP étaient d'avis que l'humour doit être dosé. Ils pensent qu'il faut doser l'utilisation de l'humour à défaut d'amener de l'excitation au sein de l'atelier. D'ailleurs, selon eux, les PAHM peuvent aller « dans tous les sens » en pensant ne plus avoir de limite. Quant à Damien, il pense que le MSP doit doser l'humour, car il est responsable du travail et il doit garder une autorité afin d'être crédible envers les PAHM. Jacques nous sensibilise par sa réponse : *« oui, je pense que le MSP doit sentir quand utiliser l'humour. Cela demande une certaine analyse et maîtrise. De plus, l'humour est spontané et il faut faire attention »*. Mathieu explique que le risque est que la PAHM ne sait plus quand le MSP est sérieux s'il ne met pas de limites. Pour finir, Hadrien et Ivan accentuent l'importance du dosage de l'humour avec certains styles d'humour.

D'ailleurs, ils pensent que le « gros humour » n'a rien à faire dans un atelier. D'ailleurs, cette citation explique pourquoi certains types d'humour sont à éviter : *« évidemment, il faut éviter l'humour raciste ou sexiste : il n'est pas nécessaire que l'humour soit méchant, car on peut apprendre à rire sans se moquer des autres personnes »*. (Tal, 2003, p. 91)

Ces réponses affirment donc que le dosage de l'humour par le MSP semble indispensable en atelier. Le MSP doit veiller à utiliser l'humour lors de moments opportuns et ceci dans un temps délimité afin que la personne reste concentrée sur l'accomplissement de ses tâches.

Finalement, dans cette dernière partie, il sera question de l'utilisation de l'humour en situation de **stress**. Cet outil peut-il aider le MSP à faire baisser le stress en atelier ?

Lors des entretiens, seule une personne s'est opposée à cette idée. Il s'agit de Bertrand et il s'explique ainsi : *« lors de stress en atelier, je n'utilise pas l'humour. Je vais dire qu'on fait ce qu'on peut et qu'il ne faut pas qu'ils angoissent »*.

Pour les autres personnes interviewées, ils ont tous relevé un effet positif de l'humour sur le stress présent en atelier ainsi que sur celui des personnes qu'ils accompagnent. Comme le dit Thierry Romanens : *« oui car l'humour symbolise la cohésion, le fait d'être ensemble et instaure de la confiance. En faisant de l'humour, on dédramatise la situation »*. (2016) Mathieu explique le principe de son atelier : *« chez nous c'est « calme et sécurité ». L'humour fait redescendre le stress. La relation, la connaissance de la personne et l'expérience de l'accompagnant aident à faire baisser le stress »*. Christian, quant à lui, est d'avis que le rôle du MSP est de prendre le stress présent pour ne pas le diffuser sur les gens. De plus, il explique que c'est bénéfique de pouvoir détendre l'atmosphère. Géraldine insiste sur la répétition de l'humour, car le stress reprend vite le dessus chez les personnes accompagnées. Enfin, Karine dit que lors d'un stress personnel, elle va faire de l'humour pour ne pas le transmettre à la PAHM. Bouquet et Riffault font ce commentaire intéressant : *« l'humour agit comme facteur de protection individuel et a un rôle significatif dans l'adaptation au stress, voire dans la prévention contre la fatigue professionnelle »*. (2010, p. 81)

Nous nous apercevons que l'utilisation de l'humour en lien avec le stress est différente pour chaque personne. En effet, cet outil peut servir tant au MSP qu'à la PAHM. Nous pouvons donc en conclure que l'humour semble permettre d'abaisser le taux de stress présent dans l'atelier.

En guise de synthèse, relevons que d'une part, le rôle de « chef/copain » qu'adopte le MSP dans certaines situations semble être bénéfique. Pour illustrer ce fait, voici un extrait concret de l'entretien avec Monsieur May Raoul qui peut se transposer sur la relation PAHM/MSP :

Pendant ma formation de MSP, j'ai dû choisir un superviseur. Il est psychiatre et il m'a beaucoup apporté dans le sens où, de par son métier, quand un patient va chez lui c'est sujet à une relation « canapé » et le professionnel qui connaît tout. Cependant, il m'expliquait que non et qu'en travaillant d'égal à égal avec la personne, malgré le statut, le soin se fait différemment, ça se passe beaucoup mieux et les résultats sont plus concluants. (2016)

Au niveau de la relation égalitaire avec la PAHM, l'humour semble permettre de la faire progresser ou la mettre en confiance en lui faisant oublier certaines craintes. Le MSP adopte ainsi un rôle de confident et peut obtenir des informations utiles sur la vie privée de la PAHM.

De plus, utiliser l'humour en groupe est très communicatif et porteur. Par exemple, lorsque le MSP fait une blague à une personne, son rire est expansif et sa bonne humeur peut se transmettre au reste des personnes présentes.

En outre, lors d'une intégration, cette méthode peut être utilisée par le MSP dans le but de connaître la réceptivité de la personne. Le temps à disposition pour pratiquer l'humour joue un rôle important auprès du MSP. En effet, les enjeux sont faibles en atelier d'occupation et cela permet au professionnel de prendre le temps avec les personnes accompagnées pour faire de l'humour. D'ailleurs, cela semble influencer sur la motivation professionnelle et joue un rôle bénéfique lors de nouvelles situations d'apprentissage.

Pour terminer avec les effets positifs de l'humour, le MSP peut utiliser cet outil pour détendre l'atmosphère et agir sur le stress des personnes.

D'autre part, il paraît essentiel pour le MSP de garder une certaine distance professionnelle afin de ne pas perdre sa crédibilité auprès de la PAHM. Concernant l'humour en groupe, relevons que l'homogénéité ou l'hétérogénéité de celui-ci semble influencer sur la manière du MSP à pratiquer l'humour. De plus, le MSP est confronté à des pathologies, des compétences et des capacités de compréhension différentes, c'est pourquoi il semble préférable de pratiquer l'humour en individuel, afin que cela soit adapté à la personne. Lors d'intégration, il est également conseillé de pratiquer l'humour uniquement si le MSP dispose de connaissances suffisantes sur la personne. Sans cela, il sera difficile pour lui de savoir si la personne adhère à l'humour et comment elle va réagir. Le MSP travaillant en atelier de production dispose de moins de temps pour pratiquer l'humour, cependant lorsque cela est possible, des effets positifs sont à relever (motivation et acquisition de nouveaux apprentissages). Le MSP doit être vigilant et poser un cadre même quand il fait de l'humour. En effet, lorsqu'il adopte une telle attitude, les personnes accompagnées pourraient penser que le travail est un jeu, prendre les choses avec légèreté et risqueraient de dépasser certaines limites.

En conclusion, l'humour apporte passablement d'effets positifs si le MSP ainsi que la PAHM sont dans une bonne énergie. Cela se traduit par le fait que si l'humour du MSP est adapté à la personne qu'il accompagne et que celle-ci le comprend, ils pourront avancer dans la même direction et ainsi obtenir de bons résultats, tant relationnels que professionnels.

3. Conclusion

3.1 Résumé et synthèse de la recherche

Dans ce chapitre, nous répondrons à la question de départ en nous appuyant sur les entretiens effectués avec les personnes ressources. Nous commencerons par évoquer les éléments positifs et continuerons avec les réserves émises par les résultats de la recherche. J'émettrai également un avis personnel sur la réponse à cette question. Pour rappel, voici la question de départ :

En atelier, l'utilisation de l'humour par le MSP est-elle adaptée à la personne adulte handicapée mentale ?

Commençons par les points qui pourraient nous pousser à répondre favorablement à cette question. L'humour est utilisé quotidiennement dans les ateliers et semble être apprécié par la PAHM. Nous pouvons déduire cela par le fait que la personne démontre des expressions physiques (rires, sourires) lorsque le MSP pratique l'humour. Bien que les styles d'humour utilisés soient principalement basiques, ils sont tout à fait appropriés à la population que les MSP accompagnent. En effet, ils peuvent influencer sur l'état psychique, les relations, le travail, le rendement et la motivation de la PAHM. Cet outil semble réellement améliorer le quotidien de la personne. Elle évolue plus sereinement et est plus ouverte à de nouveaux apprentissages. Afin d'illustrer ces propos, voici un passage de l'entretien avec Thierry Romanens qui résume bien le but de l'utilisation de l'humour dans une relation d'aide :

Je crois que la base c'est de trouver chez l'autre un terrain commun. Si on fait deux ensembles, il y a un petit moment d'intersection qu'on partage et c'est là qu'on peut faire de l'humour. De plus, cet humour doit être « avec ». D'ailleurs, entre gens « normaux » on peut faire de l'humour piquant, alors qu'avec des personnes fragiles, l'humour doit être de complicité. Il y a quelque chose de bienveillant. (2016)

Bien que l'humour puisse être considéré comme un outil multi-usage, il comporte tout de même certaines limites qui proviennent de plusieurs facteurs. Le premier obstacle concerne les styles d'humour, qui ne sont pas tous utilisables en atelier. En effet, plusieurs personnes accompagnées ne peuvent pas s'exprimer par la parole et certains types d'humour sont trop élaborés et donc difficiles à comprendre. Le second, c'est le fait que bien souvent, le MSP doit assurer une production au sein de son atelier. De ce fait, l'humour doit être dosé afin que le MSP puisse compter sur les compétences des travailleurs qu'il accompagne. Si le dosage n'était pas géré, les personnes pourraient trop s'évader et ne seraient plus concentrées sur leurs tâches. Le troisième obstacle est en lien avec la compréhension de la PAHM. En effet, la pathologie de la personne comporte des caractéristiques très spécifiques qui peuvent interagir sur la compréhension. Il est important de souligner que le MSP doit se mettre à la hauteur de la personne qu'il accompagne afin d'utiliser l'humour le plus approprié et ciblée. Enfin, l'humour ne semble pas vraiment avoir sa place lors de situations d'intégration. Il semble en effet difficile de pratiquer l'humour entre deux personnes qui ne se connaissent pas, car le lien de confiance n'est pas établi. D'ailleurs, afin de compléter ces dires, revenons sur un passage d'un entretien effectué avec Thierry Romanens : *« je me dis toujours que si je vais voir le médecin et qu'il me fait des grosses blagues alors qu'il ne me connaît pas, ça peut surprendre. C'est mieux de faire connaissance »*. (2016)

Suite à la mise en commun des différents points positifs et négatifs, nous pouvons répondre à la question par un oui. Effectivement, selon les résultats obtenus, les avis positifs sont bien plus représentés que les avis négatifs. Cependant, nous devons rester attentifs aux réserves précitées, car elles sont capitales dans le bon fonctionnement de cet outil d'accompagnement social et pédagogique.

3.2 Limites du travail

Dans ce chapitre, je vais faire part des limites au niveau théorique, méthodologique ainsi que les contraintes rencontrées lors de ma recherche.

Dans cette première partie, j'aimerais revenir sur ma question de départ. En effet, pour cette recherche, je me suis limité à trois axes principaux (humour, PAHM et MSP). Cependant, je ne les ai pas approfondis pour les raisons suivantes : l'humour comporte plusieurs styles différents et au vu du niveau de ceux utilisés au sein des ateliers, j'ai pris la décision de ne parler que de ceux cités. Ensuite, en ce qui concerne la personne accompagnée, je voulais catégoriser toutes les pathologies ainsi que leurs caractéristiques dans le but de savoir si tel handicap est propice à tel humour, mais je me suis rendu compte que c'était un exercice trop périlleux. Enfin, au niveau du MSP, je suis resté très global, car je ne pense pas qu'il y ait un « profil type » de professionnel, et mon questionnement était surtout dirigé sur l'humour et son adéquation à la PAHM.

Au niveau des limites méthodologiques en lien avec le terrain, j'ai pu constater que de vouloir s'entretenir avec un grand nombre de professionnels demande énormément de travail et d'organisation. En effet, après avoir créé mon guide d'entretien, j'ai procédé aux interviews sans vraiment connaître leurs durées. Suite au premier rendez-vous, j'ai pris conscience du temps qu'il me fallait pour dépouiller les informations et, de ce fait, pour les suivants, j'ai été plus directif dans ma manière de questionner les MSP. De plus, je me suis vite aperçu qu'il est impératif de laisser peu de temps entre l'entretien et le dépouillement. En effet, l'enregistrement audio est un bon outil, mais plus l'entretien était éloigné du moment du dépouillement, plus les informations deviennent approximatives. C'est donc pour cela que je me suis limité à deux entretiens par jour afin d'avoir le temps de les dépouiller le soir même.

Je n'ai pas beaucoup rencontré d'aspects non envisagés ou de remédiations, car, avec mon référent thématique, nous avons fixé des bases solides et sommes allés dans la même direction. En effet, nous avons établi les choses les unes après les autres, avancé petit à petit dans le but de ne pas nous perdre. Cependant, j'ai effectué des remédiations tout au long du processus tant au niveau du fond que de la forme de mon travail. Concernant les imprévus, à part la non-réponse de Jean Van Hemelrijck, tout s'est bien déroulé grâce à mon organisation et mon anticipation.

Pour finir, j'aimerais citer une limite qui est, à mon sens, difficile de combler dans le temps qui nous est imparti ; il s'agit du fait que j'ai dû me limiter à un champ de recherche restreint. En effet, faisant partie d'une grande institution, j'ai préconisé la proximité ainsi que la variété d'ateliers présents au sein de la Fovahm. De ce fait, j'ai interviewé « seulement » quatorze MSP sur cinquante-six présents au sein de l'institution et les résultats auraient peut-être été différents si j'avais pu auditionner tout le monde.

C'est pour cela que je pense que les conclusions tirées dans ce travail ne peuvent pas être généralisées à toutes les institutions accompagnant des personnes adultes handicapées mentales.

Bien que l'humour soit, la plupart du temps, un outil positif, la politique de chaque institution est différente et leurs méthodes d'accompagnement aussi. De plus, il ne faut pas oublier que c'est souvent le MSP qui amène l'humour en atelier et si, a contrario, il ne l'utilise pas, son accès sera délicat.

3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle

Dans ce chapitre, il est intéressant de mettre en exergue quelques pistes d'action professionnelles en lien avec les résultats de cette recherche. Je mettrai également en évidence les possibilités de recherches plus ciblées.

Comme cité précédemment, lors des entretiens, nous avons pu nous apercevoir que l'humour de base fonctionne et est apprécié dans les ateliers, tant par les MSP que par les PAHM. Dès lors, il serait intéressant que la Fovahm mette en place un cours de perfectionnement pour les professionnels à ce sujet. Qui plus est, une journée pédagogique sur ce thème permettrait à tous les professionnels, tant du côté socioéducatif que socioprofessionnel, de s'apercevoir, au niveau théorique, des bienfaits que peut apporter l'humour au quotidien aux personnes accompagnées. Cependant, il ne faudrait pas omettre de cibler les limites de l'utilisation de l'humour dans le monde du handicap mental. D'un autre côté, il serait intéressant de faire de même avec les PAHM tout en adaptant les informations en lecture facile ou en créant des groupes dont la capacité de compréhension se rapprocherait le plus.

Ensuite, il serait intéressant de mettre en pratique ces cours théoriques en proposant aux MSP, dans leurs contextes professionnels un atelier « humour et bien-être ». Ils seraient accompagnés par des professionnels connaissant l'humour et ses vertus pédagogiques. Ces cours pourraient être axés sur différents points, par exemple la dédramatisation de l'erreur, la cohésion de groupe, la gestion du stress, la motivation, l'apprentissage de l'estime de soi ou encore la confiance en soi, etc.

Pour terminer, je souhaite ajouter que ce travail traite de l'adaptation de l'humour du professionnel MSP envers la PAHM dans sa globalité. De ce fait, il serait intéressant d'axer la recherche sur le handicap mental de manière focalisée, en traitant les pathologies les unes après les autres. Dans la continuité de ce document, il serait intéressant de connaître l'avis de la PAHM en ayant un outil de questionnement abouti et adapté en fonction des capacités de la personne interrogée.

3.4 Remarques finales

Dans cette dernière partie du document, je vais reprendre mes objectifs de départ et les analyser (1.2.3). Suite à cela, je me positionnerai quant à la réponse obtenue par les entretiens. Enfin, je terminerai par le bilan de ma réflexion sur ce travail.

Pour commencer, reprenons mes objectifs de départ. En effet, lors du projet, je m'étais fixé des objectifs théoriques et pratiques. Je vais ainsi les analyser afin de savoir s'ils sont atteints ou non. Dans ce travail, j'ai pu définir l'humour ainsi que ses différentes formes utilisées au sein des ateliers. Cependant, je n'ai pas approfondi les autres styles, car ils ne sont pas adaptés ni pratiqués aux ateliers intégrant des PAHM. Néanmoins, grâce à ce travail, j'ai pu prendre connaissance des diverses utilisations de l'humour en atelier (relationnel, professionnel). Concernant les pathologies des personnes accompagnées, il n'est pas possible, par ce travail, de définir quel style d'humour est adapté (ou non) à quel handicap. En effet, cela aurait nécessité beaucoup de travail, mais pourrait être le sujet d'un prochain travail de Mémoire, dans la continuité de celui-ci. Pour finir avec les objectifs théoriques, j'aimerais souligner la qualité des deux personnes ressources. En effet, grâce à nos échanges, j'ai pu retenir un grand nombre d'informations pertinentes pour mon travail.

Au niveau des objectifs pratiques, j'ai pu m'apercevoir, sur le terrain, que l'humour est un outil utilisé au quotidien par les MSP des ateliers et qu'il semble avoir sa place dans l'accompagnement de PAHM. De plus, j'ai pu repérer les différents styles d'humour utilisés au quotidien. Bien qu'ils restent souvent basiques, ils semblent être appropriés à la personne. Ensuite, j'ai pu m'apercevoir que l'humour a parfois un impact sur la relation MSP/PAHM et j'ai réussi à déceler dans quelles situations les MSP utilisent ou non l'humour. J'avais également comme objectif de connaître la sensibilité de la PAHM à l'humour. Cependant, la méthode du questionnaire pour cette dernière me semblait peu concluante et éloignée de la réalité. De plus, les différents entretiens, ainsi que leurs dépouillements effectués avec les MSP m'ont pris beaucoup de temps dans la réalisation. C'est donc pour cela que j'ai souhaité annuler cette démarche. En conclusion, j'ai quand même pu me rendre compte, par mes investigations, que l'humour peut clairement avoir sa place dans le quotidien d'une personne handicapée mentale.

Personnellement, au niveau de cette recherche, mon bilan est satisfaisant. Tout d'abord, je suis enchanté de voir que ma thématique a intéressé autant de collègues MSP. Toutefois, l'élément le plus compliqué pour moi a été de donner une direction à ce travail. En effet, les thèmes utilisés dans ce travail sont des thèmes vastes et il est difficile d'être précis dans un document de ce type. Malgré cela, je me suis focalisé sur la recherche empirique et je suis ravi des éléments retenus. Thierry Romanens dit que l'humour utilisé avec les personnes accompagnées doit s'effectuer « avec » elles et je pense que cette phrase est pertinente. En effet, si le but d'un outil est d'aider et d'avancer avec l'aidé, nous avançons dans le bon sens. Enfin, Madame Carole Perret décrit bien mon ressenti de l'humour dans sa globalité :

L'humour est fait d'émotions : il est sensible, discret, imprévu et humain. Il est source d'inspiration et séduit les individus, il permet de s'amuser et de se relaxer, il est porteur de sens, il est témoin du bien-être d'une personne, de son attitude heureuse et de son bonheur. (2010, p. 103)

4. Table des références

- Américan Psychiatric Association. (2015). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Paris: Elsevier Masson.
- Anaut Marie. (2014). *L'humour entre le rire et les larmes*. Paris: Odile Jacob.
- ARPIH, E. s. (2016, 08 13). <https://www.arpih.ch/project/msp/>. Récupéré sur <https://www.arpih.ch:https://www.arpih.ch/project/msp/>
- Bouquet & Riffault. (2010). *De l'humour et du rire dans le travail social*. Paris: CEDIAS.
- Chappuis, R. (2011). *La psychologie des relations humaines*. Paris: Que sais-je?
- Desgagnés, P. (1996). *La rigolothérapie*. Canada: Les éditions Québecor.
- Ecole Supérieure, D. S. (2016, 08 13). http://www.es-social.ch/Portals/1/DocumentASP/ES_ASP_FR_light.pdf. Récupéré sur http://www.es-social.ch: http://www.es-social.ch/Portals/1/DocumentASP/ES_ASP_FR_light.pdf
- La Maison du bonheur. (2016, 09 13). <http://www.lamaisondubonheur.org/>. Récupéré sur <http://www.lamaisondubonheur.org/: http://www.lamaisondubonheur.org/>
- L'Anselme, J. (1988). *L'Humour raconté aux (grands) enfants*. Paris: Les Éditions ouvrières.
- Liberman, R. (2015). *Handicap et maladie mentale*. Paris: Que sais-je?
- May, R. (2016, Septembre 20). (S. Ludovic, Intervieweur)
- Mongin in Elodie Lepez. (2009). *L'humour et le rire, des outils éducatifs à part entière!* Tournai: Institut d'enseignement et de promotion sociale de la communauté Française.
- Perret, C. (2010). *Le rire du travailleur social*. Montpellier: Champ social.
- Ravit, M. (2005). *Humour, rire et groupe*. Toulouse: Eres.
- Romanens, T. (2016, Septembre 22). (S. Ludovic, Intervieweur)
- Rubinstein, D. H. (2003). *Psychosomatique du rire*. Paris: Robert Laffont.
- Schein, E. (2015). *Aider, une dynamique relationnelle - en duo, en groupe, au travail...* Paris: InterEditions.
- Schelling & Segura, R. &. (2015). Aspects théoriques et pratiques des Troubles du spectre autistique (TSA)., (p. 3).
- Szafran & Nysenholc. (1994). *Humour, créativité et psychothérapie*. Paris: Métailié.
- Tal, C. S. (2003). *Le rire, une merveilleuse Thérapie. Mieux rire pour mieux vivre*. Chêne-Bourg: Vivez soleil.

5. Table des annexes

Annexe I : Guide d'entretien

Annexe II : Grilles de dépouillement des entretiens MSP

Annexe III : Grille de dépouillement des entretiens des personnes ressources

Annexe IV : Tableau récapitulatif des résultats des dépouillements et informations des personnes interviewées

Annexe V : Recherche axes, sous-axes et indicateurs

Annexe VI : Courriel envoyé aux MSP de la Fovahm

Annexe VII : Tableau de la moyenne d'âge des MSP de la Fovahm

Annexe I : Guide d'entretien

Explication de la thématique :

Les deux thématiques clés de mon travail de Mémoire sont l'humour et le handicap mental. La problématique concerne donc la possibilité ou non de lier l'humour avec le handicap mental. D'ailleurs, je me pose plusieurs questions autour de ces deux thématiques.

Question :

En atelier, l'utilisation de l'humour par le MSP est-elle adaptée à la personne adulte en situation de handicap mental ?

Informations générales :

- ✓ Insister sur l'importance de la personne interrogée.
- ✓ Insister sur la confidentialité de l'entretien (nom d'emprunt sur le document).
- ✓ Est-ce que tu es d'accord d'être enregistré ?

Ne pas oublier d'allumer le dictaphone

Question:

Est-ce que tu utilises l'humour en atelier ? Si oui, comment ?

Indicateurs à faire ressortir

1 : Humour :

L'utilisation de l'humour en atelier fait sourire la PSHM.

L'autodérision du MSP fait rire la PSHM

L'humour utilisé en atelier peut être comique (non verbal).

L'humour permet de faire baisser l'agressivité de la PSHM.

L'humour favorise la relation professionnelle avec la PSHM.

L'utilisation de l'humour permet à la PSHM de s'affirmer.

L'utilisation de l'humour permet à la PSHM d'être plus performante et de mieux s'adapter aux changements.

L'utilisation de l'humour calme les risques de violence en atelier.

2 : PSHM :

La personne atteinte de trouble du spectre autistique ne comprend pas le deuxième degré.

L'émotion de la PSHM peut l'empêcher d'être réceptif à l'humour.

3 : MSP :

Une relation égalitaire favorise la relation entre le MSP et la PSHM.

L'humour fonctionne autant en groupe qu'en individuel.

Un atelier d'occupation permet plus l'accès à l'humour qu'un atelier de production.

L'humour favorise l'apprentissage en atelier.

L'humour est un outil lors de l'intégration d'une PSHM.

Le MSP doit doser l'utilisation de l'humour afin d'aider et former la PSHM.

L'humour est un outil lors d'apprentissage.

L'humour permet au MSP de faire redescendre le stress présent en atelier.

Informations complémentaires :

- ✓ Age
- ✓ Statut dans l'institution
- ✓ Expérience professionnelle
- ✓ Années d'institution
- ✓ Formations, diplômes

Ne pas oublier d'éteindre le dictaphone

Annexe II : Grilles de dépouillement des entretiens MSP

	E1 Alain ⁶ 44/MSP/0/H	E2 Bertrand 50/MSP/4/H	E3 Christian 52/MSP/11/H	E4 Damien 48/MSP/16/H	Théorie	Résultats
I1	On voit sur la personne si ça lui fait rire ou pas. 2.01 Si je vois un sourire en coin, je vais lui demander si elle a compris 16.25	(pas demandé)	Le sourire est un signe de compréhension de l'humour 6.40	Il y a des personnes qui comprennent bien et elles rigolent 5.32	« L'humour influence les relations entre humains. Il a un aspect de correcteur social. L'humour serait en quelque sorte un outil thérapeutique qui permet d'échapper à la violence que chacun a en lui. De plus, il est un facteur d'altérité et de sociabilité ». (Bouquet & Riffault, 2010, p. 16)	En accord : 3 Pas en accord : 0 Autre avis ou mitigé : 1
I2	Je fais de l'autodérision, mais pas sur une situation à eux, car le respect c'est important 3.00 l'autodérision est un style d'humour qui permet de parler de soi et ne pas blesser la PAHM	C'est clair que l'autodérision fait rire la personne. Certains ne comprennent pas et il faut expliquer 4.00	L'autodérision permet de montrer à la personne que je ne sais pas tout faire en riant 7.30	L'autodérision permet de faire comprendre les erreurs avec humour 4.23	« L'autodérision est une aptitude à reconnaître ses défauts en s'en moquant soi-même et en faisant rire autrui. Pour mieux vivre sa vie de travailleur social nous avons besoin d'une bonne dose d'autodérision ». (Bouquet & Riffault, 2010, p. 20)	En accord : 4 Pas en accord : 0 Autre avis ou mitigé : 0
I3	J'aime faire le singe. Ça marche avec les PSHM 3.36	Le comique, la gestuelle, tu peux jouer avec ça tout en restant dans la réalité du moment 4.45	Je pense qu'il y a des gens qui vont mieux comprendre si je fais le « clown » 5.40	Je n'utilise pas le non-verbal car c'est difficile de savoir ce que c'est pour la personne 5.00	« Au-delà de la définition strictement théâtrale que donne le dictionnaire, le terme comique – emprunté au latin comicus – en rapport au théâtre, à la comédie – définit très largement ce qui fait rire ». (Bouquet & Riffault, 2010, p. 16)	En accord : 3 Pas en accord : 1 Autre avis ou mitigé : 0

⁶ Prénoms d'emprunt (tous)

I4	L'humour permet de faire baisser l'agressivité 1.51	Je ne peux pas te répondre, car je n'ai jamais eu d'agressivité en 4 ans que je suis là 5.45	Avec l'humour, tu peux faire baisser la crispation de la personne. Ça se voit par un sourire 2.15	Je ne pense pas que ce soit le moment de faire de l'humour, car je risque de ne pas être crédible. Cependant, on peut l'utiliser après quand on en reparle 6.17	« L'humour est un désamorçage très efficace de l'agressivité ou de la violence, et c'est le meilleur moyen pour le professionnel de la gérer au lieu de l'absorber et d'y répondre ». (Bouquet & Riffault, 2010, p. 79)	En accord : 2 Pas en accord : 1 Autre avis ou mitigé : 1
I5	L'humour permet de tisser des liens 2.22	Je ne cherche pas cela, j'ai peur de tomber dans de l'affinité spécifique. Ce n'est pas par le biais de l'humour que la relation sera différente 7.20	Quand une personne a de la peine dans le travail, lui dire que ce n'est pas grave avec humour ça l'aide 3.40	Je pense que oui, car les personnes aiment s'amuser. Ça détend les personnes 0.53	« L'humour apporte de nombreux atouts et ouvre l'esprit sur les aspects positifs, jusqu'à l'insoupçonné, de la réalité ; créant une atmosphère propice, il désarçonne une situation difficile, dédramatise, provoque le rire partagé qui va se répercuter sur une relation de proximité, induire une connivence et une interaction, permet de redécouvrir un sens et le côté positif de la vie ». (Bouquet & Riffault, 2010, p. 78)	En accord : 3 Pas en accord : 1 Autre avis ou mitigé : 0
I6	La personne qui fait de l'humour montre qu'elle peut s'affirmer. Elle est valorisée par le fait de faire rire 30.05	Oui l'humour permet à la personne de s'affirmer, mais sur un court instant (instant présent) 8.54	L'humour permet à la personne de rentrer dans un contact positif. Si tu as le sourire, tu auras plus envie d'aller au contact de l'autre 2.50	Oui, j'ai une travailleuse qui fait rire ses collègues et les MSP et ça lui permet de s'extérioriser et avoir du plaisir de faire rire les autres 7.44	« L'humour est un mécanisme de défense qui a un effet thérapeutique pour celui qui le pratique. L'humour est fait d'émotions : il est sensible, discret, imprévu et humain. Il est source d'inspiration et séduit les individus, il permet de s'amuser et de se relaxer, il est porteur de sens, il est témoin du bien-être d'une personne, de son attitude heureuse et de son bonheur ». (Perret, 2010, p. 103)	En accord : 4 Pas en accord : 0 Autre avis ou mitigé : 0
I7	La rentabilité sur le travail se ressent	Pour moi c'est difficile de répondre.	L'humour augmente la rentabilité des personnes qui	Oui, ça permet de remotiver les troupes. Si on a 10000 verres à laver,	« Les travailleurs enjoués et évoluant dans un climat agréable économisent leur énergie et se retrouvent mieux	Rentabilité En accord : 3 Pas en accord : 0

	<p>grâce à l'humour 6.07</p> <p>L'humour, lié au concret permet de faciliter les changements 33.35</p>	<p>Pour les changements, toutes les personnes souhaitent changer de poste de travail. Je suis sur un projet, mais ils n'ont pas de réticence à changer 24.55</p>	<p>travaillent 15.09 Oui parce que quelqu'un de content va être plus motivé que quelqu'un qui a le moral dans les chaussettes. Pour les changements, il ne faut pas que la nouvelle activité soit prise comme un jeu. Mais d'amener la nouveauté par du positif c'est bien 18.30</p>	<p>au bout de 3000 les personnes sont fatiguées. En ajoutant de l'humour à ce moment-là, les personnes vont être motivées de continuer. L'humour est une source de motivation 8.50 Il y a des gens qui acceptent les changements et pour ceux qui ont de la peine, je vais intégrer un brin d'humour afin de les aider 9.40</p>	<p>armés lorsque survient un changement. Il est prouvé que les employés qui rient de temps en temps en milieu de travail sont plus productifs et donnent un meilleur rendement que ceux qui ne rient jamais ». (Desgagnés, 1996, p. 105)</p>	<p>Autre avis ou mitigé : 1</p> <p>Changements</p> <p>En accord : 2</p> <p>Pas en accord : 0</p> <p>Autre avis ou mitigé : 2</p>
I8	<p>L'humour peut calmer les gens. La plupart des gens « normaux », quand ils ne sont pas bien, aiment aller au théâtre ou regarder un film drôle. Ça permet de se détendre et l'humour en est un bon moyen 32.16</p>	<p>Je n'ai pas de violence en atelier donc non 22.00</p>	<p>Avec un travailleur de mon atelier, j'essaie de faire de l'humour au début de la crise et j'arrive à la faire baisser 1.25</p>	<p>Non pas du tout, car il faut régler les conflits sérieusement pour que ça ne se reproduise plus. 7.12</p>	<p>« La violence provient en grande partie de la difficulté que nous avons à communiquer nos émotions. Plusieurs en sont incapables. Les tensions accumulées finissent par exploser. Que ce soit à l'école, au travail, à la maison, dans les médias, la violence est partout. Nous devons trouver les moyens pour réduire l'accumulation des tensions et l'agressivité qui portent à la violence. Chose drôle, mais vraie, utiliser l'humour envers les autres évite d'exprimer physiquement sa violence. Tout passe par l'humour, même... les farces plates ! » (Desgagnés, 1996, p. 123)</p>	<p>En accord : 2</p> <p>Pas en accord : 2</p> <p>Autre avis ou mitigé : 0</p>

I9	La personne atteinte de trouble du spectre autistique a de la peine à comprendre le deuxième degré 20.50	J'ai une personne qui est Asperger et il faut lui expliquer que c'est de l'humour 9.0	Ca dépend le niveau qu'a la personne. À nous d'analyser son niveau. Une personne avec autisme profond ne va pas percuter. Il faut être plus jovial que faire de l'humour 11.28	Je ne sais pas du tout. J'accompagne une personne autiste et je lui fais des remarque en rigolant, mais ça ne se voit pas sur son visage s'il comprend ou non 10.35	« Les personnes autistes se caractérisent généralement par une certaine gravité et une faible propension à rire. Parmi les autistes de haut niveau, qui par ailleurs se particularisent par des capacités cognitives souvent très élevées, beaucoup rencontrent des difficultés pour comprendre l'humour ou certaines de ses formes. La plupart du temps, ces personnes ne sont pas amusées par le comique des plaisanteries ou des jeux de mots énoncés au second degré. Elles ont tendance à prendre les expressions ironiques au pied de la lettre, c'est-à-dire à comprendre tout au premier degré, elles ont des difficultés à saisir l'aspect risible ou plaisant du double sens ». (Anaut, 2014, pp. 88-89)	En accord : 3 Pas en accord : 0 Autre avis ou mitigé : 1
I10	Au contraire, si tu sais jouer avec l'humour, ça peut être lui permettre d'oublier le négatif 9.40	Non, la personne est autant réceptive. J'ai une personne trisomique qui est triste à cause de sa maman. Cependant, nous discutons dans le bureau	Oui mais ce n'est pas propre au handicap. Il y a des gens qui arrivent à se mettre dans une bulle, mais pas tous 13.00	Oui. Il faut faire attention de ne pas trop répéter les choses pour pas déranger la personne 14.27	« C'est une dynamique de « reprise » (telle une couture), un recollement intermittent des « frontières » entre corps et pensée. Cela n'exclut pas que l'émotion se prenne aussi pour son objet et se nourrisse d'elle-même. C'est patent dans le rire : on peut rire de plus belle du fait qu'on rit. Comme on peut avoir peur parce qu'on a déjà un peu peur ». (Sibony, 2010, p. 223)	En accord : 2 Pas en accord : 2 Autre avis ou mitigé : 0

		le matin et avec l'humour elle rigole et ça lui fait du bien 2.33				
I11	L'humour leur permet de voir qu'on est comme eux 3.52 C'est la base de notre métier. Si tu prends les gens de haut, ça ne va pas fonctionner 4.35 La PSHM aura plus de respect envers le MSP 10.50	Nous sommes sur le même point d'égalité. Je suis répondant, pas chef 9.50	Une relation égalitaire permet d'aller la chercher à son niveau et ainsi la faire progresser 8.45	On représente pour eux l'autorité et l'humour permet d'être au même niveau 1.25 Notre travail c'est d'être à la hauteur de la personne 15.33	-	En accord : 4 Pas en accord : 0 Autre avis ou mitigé : 0
I12	L'humour en groupe c'est bien, dans l'individuel c'est compliqué 6.25	L'humour en individuel, je l'utilise si elle n'est pas bien et j'essaie de l'aider grâce à l'humour 11.32	Ca dépend des situations, mais ça peut être bénéfique les deux. J'utilise plus le groupe, car il est porteur, mais il faut faire attention que l'humour soit accessible à tous 9.45	Je fais plus d'humour en groupe (mobilité santé). Par contre, je pense qu'on peut l'utiliser autant en groupe qu'en individuel 16.35	« Le rire est simultanément individuel et collectif parce qu'il a tendance à se propager et à se déchaîner de manière mimétique ». (Mongin, 2007) « Différents travaux ont démontré l'importance de l'humour dans le contexte des groupes institués, notamment dans les groupes de formation, en soulignant en particulier ses fonctions de pacification des relations sociales. Rire ensemble et partager de la gaieté permet de réguler les tensions tout en consolidant la cohésion du groupe ». (Anaut, 2014, p. 66)	En accord : 2 Pas en accord : 1 Autre avis ou mitigé : 1

I13	Dans un atelier d'occupation il y a des handicaps plus lourds et l'accès à l'humour est difficile. Cependant, il peut être utilisé partout en fonction de la personne 11.45	J'ai travaillé longtemps dans un atelier d'occupation et j'avais plus la possibilité de faire de l'humour (le temps). Dans un atelier de production je suis moins avec les personnes 13.50	Non, j'ai travaillé dans un atelier productif et l'accès à l'humour est le même. Cependant, quand tu as beaucoup de travail, tu as moins la possibilité d'en faire 14.35	Non. Un atelier de production utilisera l'humour comme source de motivation. Mais nous pouvons faire de l'humour partout. Il faut faire attention que la personne comprenne 17.15	-	En accord : 1 Pas en accord : 3 Autre avis ou mitigé : 0
I14	L'humour peut aider à favoriser l'évolution de la PSHM. Nous accompagnons des gens qui ont de grandes compétences à développer 28.30	Dans mon atelier, l'humour n'est pas un outil dans l'apprentissage. Ils vont avoir l'impression de jouer et n'auront plus de limite 16.00	Oui 4.20	Sur un nouvel apprentissage, l'utilisation de l'humour détend la personne 1.25	« Le rire est le souffle qui exprime une émotion, c'est une expiration, une extension de l'âme, contrairement aux sanglots. C'est une décharge libératrice qui assure une détente physique et psychique ». (Ravit, 2005, p. 20)	En accord : 3 Pas en accord : 1 Autre avis ou mitigé : 0
I15	Il faut cerner la personne et tu peux essayer. Si elle est réceptive, elle va être plus réceptive et déstresser 14.10	Je vais rassurer la personne, mais pas utiliser l'humour, car je ne connais	Oui j'utilise l'humour pour détendre l'atmosphère quand je fais une intégration 16.13	J'utilise l'humour quand la personne visite (quelques mots). Ça m'a permis de voir sa compréhension et il était plus détendu 18.20	« L'humour constitue un vecteur important dans le tissage des liens sociaux et des cohésions groupales. Il peut s'adresser à la collectivité et avoir pour conséquence de créer des liens dans une communauté humaine, de	En accord : 3 Pas en accord : 1 Autre avis ou mitigé : 1

		pas la personne 17.00			manière momentanée ou plus durable ». (Anaut, 2014, p. 66)	
I16	Le MSP doit recadrer en expliquant qu'on le fait, mais qu'une fois. On ne le reproduit pas toute la journée 15.25	C'est en fonction de la personne qu'il va falloir cadrer ou non 19.30	Oui, il faut être attentif et maîtriser car ça peut aller dans l'excitation 7.15	Il faut gérer l'humour, car le MSP doit assurer le travail et garder son autorité et être crédible 19.21	« Evidemment, il faut éviter l'humour raciste ou sexiste ; il n'est pas nécessaire que l'humour soit méchant, car on peut apprendre à rire sans se moquer des autres personnes ». (Docteur Christian Tal Schaller, 2003, p. 91)	En accord : 3 Pas en accord : 0 Autre avis ou mitigé : 1
I17	Je suis certain que l'humour est bénéfique lors des apprentissages. Si la personne est bien, ça se ressent sur le travail 6.05 La personne réceptive à l'humour fera de bons apprentissages tandis que si c'est le contraire, le professionnel devra arrêter 13.08	Je pense que l'humour peut être un outil. Je ne pense pas que ça rentre mieux, mais je préviens la personne de ne pas faire comme moi (comique) 24.10	Idem I5	L'humour est un outil lors d'apprentissage 2.45	« Une seule recherche (celle de Gibb, 1964) a trouvé un résultat positif : les étudiants écoutant une leçon de biologie l'ont mieux apprise lorsqu'elle contenait de l'humour que les étudiants d'un groupe témoin écoutant la même leçon sans humour ». (Ziv, 1979)	En accord : 4 Pas en accord : 0 Autre avis ou mitigé : 0
I18	L'humour détend et fait baisser les tensions 1.42	Lors de stress en atelier, je n'utilise pas l'humour. Je vais dire qu'on fait ce qu'on	Oui, c'est notre rôle de nous prendre le stress pour ne pas le diffuser sur les gens. C'est bénéfique de	L'humour permet de faire baisser le stress. Surtout sur les nouveaux apprentissages 2.20 L'humour est une source de motivation 3.30	« L'humour agit comme facteur de protection individuel et a un rôle significatif dans l'adaptation au stress, voire dans la prévention contre la fatigue professionnelle ». (Bouquet & Riffault, 2010, p. 81)	En accord : 3 Pas en accord : 1 Autre avis ou mitigé : 0

		peut et qu'il ne faut pas n'angoisser 26.50	pouvoir détendre l'atmosphère 17.20			

Annexe III : Grille de dépouillement des entretiens des personnes ressources

Raoul May 20.09.2016

Utiliser l'humour ?

- Moi j'ai toujours utilisé l'humour partout. En atelier, en fonction de la situation vécue avec la personne, j'essaye toujours d'aller dans l'humour. En fonction de la situation, si ça devient dramatique, je la tourne de manière humoristique plutôt que de s'enfoncer encore plus afin d'en rire. Ceci à la manière d'un clown, qui va rire de sa chute.
- Essayer de rire de la situation comme un clown. Ça passe beaucoup mieux.

Style d'humour ?

- J'utilisais l'humour de gag. De plus, j'utilise beaucoup l'imitation. J'ai toujours essayé d'amener de la joie de vivre dans l'atelier, car, pour beaucoup, ils n'avaient pas envie de venir travailler.
- Je fais beaucoup d'imitations en fonction des personnes que j'accompagne. J'aime amener de la joie de vivre dans l'atelier (Trempe l'intérêt).

L'autodérision ?

- « Celui qui sait rire de lui-même n'a pas fini de rigoler ! »
- J'utilise l'autodérision pour me mettre à leur hauteur. Faire le chef, ça ne marche pas. De travailler l'humour et l'autodérision, c'est la base. Faire le clown c'est apprendre à rire de ses imperfections. En faisant cela, ça permet de montrer à l'autre que je suis un humain.

Relation égalitaire ?

- Pendant ma formation, j'ai dû choisir un superviseur. Il est psychiatre et il m'a beaucoup apporté dans le sens ou, de par son métier, quand un patient va chez lui c'est sujet à une relation « canapé et le professionnel qui connaît tout ». Il m'expliquait que non et quand travaillant d'égal à égal avec la personne, malgré le statut, le soin se fait différemment et ça se passe beaucoup mieux et les résultats y sont plus concluants.

Dosage humour ?

- C'est important de doser l'humour, car si tu vas trop loin, tu peux blesser la PAHM. Il est important de mettre un cadre clair.

Agressivité ?

- Avec l'humour, tu dédramatises la situation et la personne sera plus à l'écoute. Avec l'autodérision et l'exagération de mes défauts, je peux faire redescendre la personne. L'humour, le rire permettent de déconnecter notre mental et on revient à notre petit enfant intérieur.

Acte de violence ?

- Pour aider une personne violente, c'est important de travailler en amont avec des exercices et ainsi donner des stratégies à la personne. Par contre, si elle est dans l'acte, il faut connaître la personne ainsi que sa réceptivité à notre humour. Cependant, l'humour n'est pas donné à tout le monde et il faut faire attention.

Favorise la relation professionnelle ?

- Oui bien sûr. Malgré la différence de hiérarchie, avec l'humour et la joie de vivre, c'est prouvé scientifiquement qu'on travaille mieux.
- J'ai quelques soucis dans mon passé, car j'utilisais l'humour.

Stress ?

- En rigologie, on travaille beaucoup sur la méditation du rire. C'est juste de savoir respirer, faire des jeux de rôles.

Affirmation ?

- Oui, de venir avec plus de légèreté et de l'humour, la personne qui est en face de toi, elle va plus t'écouter. Car tu te seras mis à son niveau donc forcément, quand tu diras les choses, elles vont plus t'écouter.

Performance ?

- La personne qui rit sera plus concentrée sur sa tâche que sans humour. D'ailleurs, on peut discuter des choses avec plus de légèreté et ça passe mieux.
- Le rire permet de lâcher beaucoup de choses et cela permet de travailler plus tranquillement.

Changements ?

- Je pense que ça aide. Tu vas utiliser ta propre expérience en essayant d'aller chercher la personne à son niveau et lui faire ressortir ce qu'elle savait faire dans l'ancien atelier. Il faut jouer sur ce côté humoristique.

Émotion ?

- Oui, en fonction du handicap. Suivant le handicap.

2° degré ?

- Non pas du tout. Je travaille au Baluchon. J'accompagne beaucoup de personnes TSA. Elles peuvent juste être à l'école, mais il n'y a rien de prévu pour eux.
- Ce qui est drôle pour eux c'est restreint.

Groupe ou individuel ?

- Ça dépend des personnes, mais le groupe ça fonctionne mieux.
- Une personne seule rira un peu, tandis que plus il y a de monde, plus les personnes riront, car l'humour est social communicatif.
- Il y a des personnes qui ne rient pas en groupe et il fut faire un travail individuel. Suite à cela, elle pourra rire en groupe.

Accès humour ?

- L'atelier d'occupation permet de plus rire, car on a le temps. Cependant, l'accès est partout pareil.

Humour motivation ?

- L'humour permet de lâcher le mental. À l'école on nous met des règles, on doit apprendre des choses, mais on ne sait pas comment le faire. En travaillant avec l'humour, ça permet de mieux apprendre. Le but de la rigologie est de revenir à son moi intérieur. C'est notre « petite voix » qui décide !

- Explication du Monsieur serveur. Avec l'humour, ça lui a permis de prendre confiance en lui et c'était lui la référence de l'atelier.

Outil lors d'apprentissage.

- Comment faire apprendre qqch de manière ludique ? Il faut jouer autour de l'apprentissage afin qu'elle apprenne.

Intégration ?

- Oui, il faut passer par le groupe. En faisant un jeu, ça va amener de la légèreté et la personne sera mieux.
- J'ai une expérience dans mon atelier. Un gars a fait serveur toute sa vie et mon atelier faisait de l'art mécanique et création. Il me disait « moi je ne sais pas travailler de mes mains ». J'ai beaucoup travaillé avec lui et il avait beaucoup d'humour. Il est resté trois mois et après il a été prolongé de trois mois. À la fin des trois premiers mois, quand quelqu'un avait un souci avec un vélo, il venait vers lui pour les réparations. De travailler avec lui de manière humoristique, tel un clown qui rigole de lui, la personne lâche tout ce qui est négatif dans sa tête. L'humour permet de redonner de la confiance en soi.

Nouvel apprentissage

- Oui, il faut amener les choses de manière ludique. L'apprentissage est sérieux, mais d'amener de la légèreté aide.

Intégration

- Il faut le faire par le jeu. Comme ça la personne ne sera pas pointée du doigt ou de mettre à part la nouvelle personne.

Thierry Romanens 22.09.2016

Utilisation de l'humour ?

- Oui, ça fait partie de la personnalité. Spontanément, j'utilisais plus en réunion. A partir du moment qu'on peut faire de l'humour, c'est qu'il y a déjà de la confiance.
- Tout ce qui est cynisme et moquerie est à bannir dans une situation de relation d'aide.

Intégration ?

- Je me dis toujours que si je vais voir le médecin et qu'il me fait des grosses blagues alors qu'il ne me connaît pas... C'est mieux de faire connaissance.
- L'humour permet de bien vivre. Il est plus qu'utile.

Relation ?

- Il faut être sur des bases communes. Ça dépend tellement des personnes qu'on accompagne.
- Je crois que la base c'est de trouver chez l'autre un terrain commun. Si on fait deux ensembles, il y a un petit moment d'intersection dans ces moments qu'on partage et c'est là qu'on peut faire de l'humour. De plus, cet humour doit être « avec ». Entre gens « normaux » on peut faire de l'humour piquant. Alors qu'avec des personnes fragiles, l'humour doit être de complicité. Il y a qqch de bien veillant.

L'autodérision ?

- C'est sûrement par cet humour que l'on commence. Même moi, dans ma pratique, j'utilise cet humour, car je préfère passer moi pour le « con » que la personne que j'ai en face de moi.

Comique/non verbal ?

- Oui, surtout avec des personnes qui communiquent peu. L'humour permet aussi d'évaluer la personne en face. J'ai souvent utilisé comme moyen d'évaluation. Il me semble que de faire de l'accompagnement dans le plaisir, on en sort gagnant.
- L'humour visuel est un bon relai.

Egalitaire ?

- Oui, pour que ça fonctionne, il faut une certaine complicité et proximité et ça peut faire des liens dans la hiérarchie.

Dosage ?

- Oui, de toute façon, le MSP est garant d'un cadre. J'ai souvenir d'un gars qui me disait « Si tu fais le clown, tu es un clown ». Comme un père avec son enfant. Si le père fait toujours le pitre, il ne peut pas se le permettre. Il est d'abord père et après il peut être, en plus, drôle. De faire que le clown, c'est compliqué et ça peut déstabiliser la personne en face. L'humour permet de se rapprocher et d'être complice, mais il ne faut pas nier la hiérarchie. En effet, la réalité est quand même là et c'est le MSP le responsable et que la personne est l'exécutante. Il ne faut en aucun cas faire semblant de nier ces barrières, car elles sont toujours là et bien réels.

Performance ?

Je crois que c'est de reconnaissance publique que quand on est confortable au travail on est plus productif. Est-ce que c'est l'humour ou bêtement le bien-être ? C'est comme une gratification, quand on rit ensemble, on se sent à l'aise et donc on va faire plus d'efforts. On travaille mieux pour quelqu'un qu'on apprécie que pour quelqu'un qu'on a peur.

Humour ?

- J'ai le souvenir que je disais des bêtises à mes filles, étant petites. En effet, j'avais expliqué qu'avant de connaître leur maman, j'étais laitier. Cependant, un beau jour, lors d'une rencontre avec mes parents, mes filles ont expliqué cette histoire et mon papa qui leur a annoncé que c'était faux. Tout le monde a ri sauf elles, car elles n'avaient pas compris que je leur avais raconté des blagues. Je trouve qu'avec le handicap, on peut se mettre dans la situation parent/enfant. Il faut être au clair, car on peut fleureter avec la trahison ou donner l'impression d'avoir été manipulé. D'autant plus que ça semble plus rude pour une personne en situation de handicap d'accuser le coup dans ce genre de situation.

Signes de compréhension ?

- L'humour c'est binaire, c'est-à-dire que soit ça marche, soit ça ne marche pas. Soit ça ri et on se dit qu'il y a le truc, si ça ne marche pas c'est que ce n'est pas bon. Soit c'est un mauvais gag ou soit ce n'est pas le moment. L'expression est souvent une complicité, un sourire ou un rire. Si ça n'arrive pas, c'est vraiment un indicateur que quelque chose ne va pas.
- L'indicateur principal c'est l'expression.

Agressivité ?

- Ça dépend du taux de susceptibilité de la personne. C'est la base de la communication non-violente.
- En situation de crise, ce n'est clairement pas le moment de faire de l'humour parce que c'est trop tard.
- Quand on est dans une situation de confiance, on peut utiliser l'humour.
- En atelier, quand il y a une connerie qui est faite par un résident, on peut clairement gueuler pour dire que ça ne va pas. Parfois c'est utile d'avoir une barrière très nette. Mais des fois on peut éviter ce choc, mais c'est délicat. Il faut faire attention avec le cadre et l'humour.

Changement ?

- Oui l'humour c'est un jeu et comme élément éducatif on sait que ça permet l'apprentissage. Les enfants ils jouent et ils apprennent par le jeu. Le fait de pouvoir jouer, par exemple, un changement de poste, et de dire « vient, on fait semblant pour voir le bordel que ça fait », ça permet d'anticiper.

Affirmation ?

- L'humour c'est une clef dans un ensemble plus vaste. L'humour seul n'a pas de sens.
- Je ne sais pas si on peut limiter l'amélioration de l'affirmation de soi par l'humour. C'est un outil, mais un ensemble de facteurs sont nécessaires afin d'y arriver. Je pense que la première chose à avoir c'est l'estime de soi et la confiance en soi. L'humour permet de favoriser ces compétences. De plus, à partir du moment qu'on peut rire de soi-même, on a déjà fait un gros pas par rapport à ses difficultés et l'affirmation de soi.

Émotion ?

- Oui. Si tu viens de perdre qqn dans ta vie, tu ne seras pas réceptif.
- L'humour c'est une émotion. En situation de stress, ce n'est pas le moment d'en faire. Dans tous les cas, je pense qu'il faut que l'humour soit dans une idée de favoriser les choses et non montrer une erreur.
- Ça fait partie de leur problématique. C'est justement le fait d'avoir de la difficulté à identifier les différents moments et l'adéquation entre son comportement à ces moments-là.
- Ça fait partie de leur problématique. On peut se permettre de faire de l'humour au bon moment.

Groupe ou individuel ?

- Le groupe c'est communicatif. C'est un élément de cohésion.
- Le groupe rassemble, c'est un élément de cohésion.

Occupation et production ?

- Je ne connais pas les limites, mais il faut un minimum de compréhension. L'humour de situation sera plus pour un atelier d'occupation.
- Le style d'humour ne sera pas le même dans un atelier d'occupation que dans un atelier productif. Plus c'est compliqué et plus on va virer l'humour langagier et on sera plus dans de l'humour de situation ou des grimaces.

Stress ?

- Pas pendant, mais en anticipation oui. On dit même que pour gérer du stress, comme préparation, il faut jouer afin de stresser les gens et ainsi se loucher.
- Il est intéressant de jouer des situations. On fait exprès d'aller vite et rater.
- Je pense que oui parce que cohésion, confiance, dédramatisation et on est plus efficace.
- Oui, car l'humour symbolise la cohésion, le fait d'être ensemble et instaure la confiance. En faisant de l'humour, on dédramatise la situation.

Outil lors d'apprentissage ?

- Je fais partie de ceux qui croient que l'humour peut être qqch de vraiment positif et je pense que dans un apprentissage ça aide.
- On a toujours plus envie d'apprendre avec qqn qui fait l'humour que le contraire.
- C'est important de dire que l'humour ça se partage. Il est important de dire quand l'humour ne va pas.

Annexe IV : Tableau récapitulatif des résultats des dépouillements et informations des personnes interviewées

E = entretien / I = indicateur / H = homme / F = femme

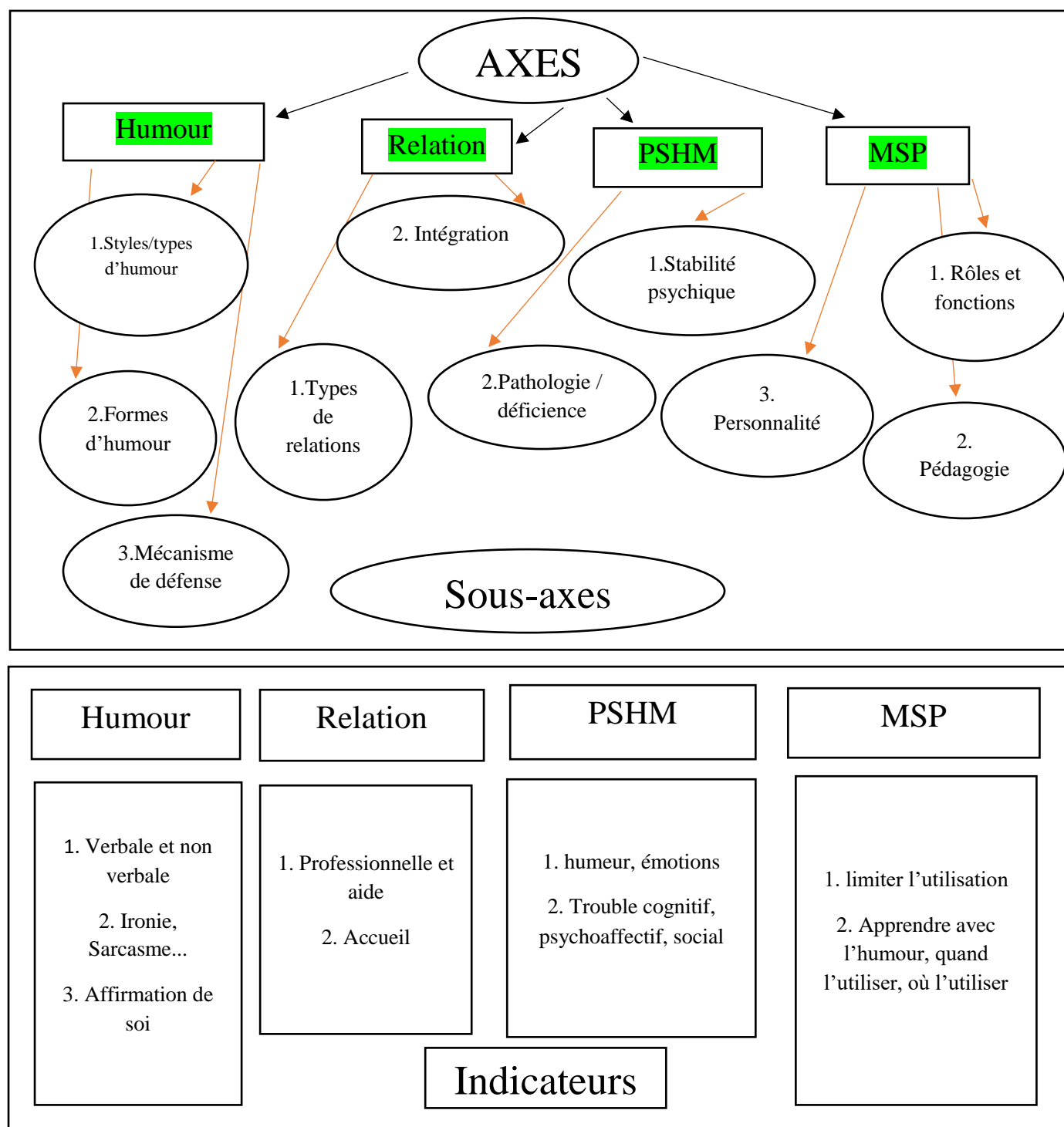
	E 1 H	E2 H	E3 H	E4 H	E5 H	E6 F	E7 F	E8 H	E9 H	E10 H	E11 F	E12 F	E13 H	E14 H	Totaux
I1	V	B	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	13V 1B
I2	V	V	V	V	B	V	R	V	B	V	V	R	R	V	9V 2B 3R
I3	V	V	V	R	V	V	V	V	R	V	V	V	V	V	12V 2R
I4	V	B	V	R	B	V	V	V	V	V	V	V	V	V	11V 2B 1R
I5	V	R	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	13V 1R
I6	V	V	V	V	V	R	V	V	B	V	V	V	V	V	12V 1B 1R
I7	V	B	V	V	V	V	V	V	R	V	R	R	V	V	9V 2B 3R
	V	B	B	V	V	B	B	V	R	V	V	V	V	V	9V 4B 1R
I8	V	R	V	R	V	R	R	R	R	V	V	V	B	B	6V 2B 6R
I9	V	V	V	B	V	R	R	B	V	V	V	R	R	V	8V 2B 4R
I10	R	R	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	12V 2R
I11	V	V	V	V	V	B	R	V	V	V	R	V	V	V	11V 1B 2R
I12	R	B	V	V	V	R	R	V	V	R	R	R	R	R	5V 1B

															8R
I13	R	V	R	R	R	R	V	R	R	R	R	R	R	R	2V 12R
I14	V	R	V	V	V	V	V	V	R	V	V	V	V	V	12V 2R 2R
I15	V	R	V	V	V	R	R	V	R	R	R	V	V	B	7V 1B 6R
I16	V	B	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	13V 1B
I17	V	V	V	V	V	B	R	V	V	V	V	V	V	V	12V 1B 1R
I18	V	R	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	13V 1R

Age / Fonction / Années d'institution / Genre

E1 44/MSP/0/H
E2 50/MSP/4/H
E3 52/MSP/11/H
E4 48/MSP/16/H
E5 45/MSP/4/H
E6 51/Educateur en CJA /22/F
E7 54/MSP remplaçant/4/F
E8 56/MSP/6/H
E9 46/MSP/14/H
E10 44/Educateur en CJA /16/H
E11 56/MSP/10/F
E12 38/MSP remplaçant /11/F
E13 43/Educateur en CJA/11/H
E14 58/MSP/21/H

Annexe V : Recherche axes, sous-axes et indicateurs



Question :

En atelier, l'utilisation de l'humour par le MSP est-elle adaptée à la personne adulte en situation de handicap ?

Réponse :

En atelier, l'utilisation de certains types *d'humour* est possible si la relation entre la MSP et la PSHM est positive et que la personne puisse comprendre.

Axes :

1. Humour
2. PSHM
3. MSP

Sous-axes :

1. Humour :
 - À : il y a différents styles/types d'humours utilisés dans l'accompagnement.
 - B : l'humour est un moyen d'affirmation de soi.
 - C : l'humour permet à la PSHM de déstresser.
2. PSHM :
 - À : l'humour ne peut pas être compris à cause de certaines pathologies.
 - B : l'état émotionnel de la personne peut bloquer l'accès à l'humour.
3. MSP :
 - À : la relation du MSP avec la personne influence l'utilisation de l'humour.
 - B : le contexte dans lequel je suis influence l'utilisation de l'humour.
 - C : dans un atelier de production l'humour est moins présent que dans un atelier d'occupation.
 - D : le rôle du MSP peut être lié avec l'humour.
 - E : l'intégration d'une personne est facilitée par l'utilisation de l'humour.
 - F : le MSP a une relation d'aide et professionnelle avec la PSHM.
 - G : le MSP peut lier l'humour et sa pédagogie.

Indicateurs :

- 1 : Humour :
 - À : l'utilisation de l'humour en atelier fait sourire la PSHM. L'autodérision du MSP fait rire la PSHM. L'humour utilisé en atelier peut être comique (non verbal).
 - B : l'utilisation de l'humour permet à la PSHM de s'affirmer.
- 2 : PSHM :
 - À : la personne psychotique ne comprend pas le deuxième degré. (Est-ce qu'il faut rester plus global ? Retard mental par exemple)
 - B : l'émotion de la PSHM peut l'empêcher d'être réceptif à l'humour.
- 3 : MSP :
 - À : une relation Win Win favorise la relation entre le MSP et la PSHM.
 - B : l'humour fonctionne plus en groupe qu'en individuel.
 - C : un atelier d'occupation permet plus l'accès à l'humour qu'un atelier de production.
 - D : l'humour favorise l'apprentissage en atelier.
 - E : intégrer l'humour lors d'une intégration détend l'atmosphère et aide la PSHM.
 - F : le MSP doit doser l'utilisation de l'humour afin d'aider et former la PSHM
 - G : l'humour est un outil lors d'apprentissage.
 - H : l'humour permet au MSP de faire redescendre le stress présent en atelier.

Annexe VI : Liste des entretiens des MSP

Collombey :

G.M : Cuisine le 28.06.2016

A.M : Montage 2 le 21.06.2016

N.D : CJA le 24.06.2016

D.B : Remplaçante le 27.06.2016

J.B : Remplaçante le 04.07.2016

P.D : Montage 1 le 22.06.2016

J-M. P : Coop le 28.06.2016

V.S : CJA le 29.06.2016

Saxon :

P.D : CJA le 05.07.2016

D.R : Atelier polyvalent le 06.07.2016

Sion:

S.D: Atelier vert (Ginko) le 17.06.2016

O.V : Manufacture le 23.06.2016

B.A : Atelier alimentaire le 30.06.2016

J.K : Pas le temps pour un entretien

Sierre :

R.D : Pas réussi à trouver un horaire pour l'entretien

Martigny :

J-N. A : Pas réussi à trouver un horaire pour l'entretien

Deux personnes non formées m'ont répondu oui, mais je n'ai pas eu assez de temps et j'ai priorisé les personnes formées.

Conthey :

C.M : Coop le 20.06.2016 à 16h30

Annexe VII : Courriel envoyé aux MSP de la Fovahm

Hello collègues !

Je suis en formation de MSP en deuxième année et j'effectue mon travail de Mémoire sur le thème de l'humour. Voici d'ailleurs ma question de départ :

« En atelier, l'utilisation de l'humour par le MSP est-elle adaptée à la personne en situation de handicap mental ? »

En effet, afin de le mener à bien, j'ai besoin de vous, de vos réponses et de votre expérience. J'ai choisi de travailler sous forme d'entretiens individuels, car ceux-ci vont m'aider à apporter des réponses à ma question de départ. Pour que mon travail soit pertinent, il me faut entre 10 et 15 entretiens. Il est à noter que je n'ai pas de critères sur le profil du/de la MSP interviewé. Au contraire, j'espère rencontrer le plus de profils professionnels différents (MSP formé, non formé, avec expérience, peu d'expérience, avec de l'ancienneté dans l'entreprise ou non) afin que les réponses soient riches et variées.

Je vous demande donc de prendre un peu de temps afin de m'aider dans ma recherche. L'entretien devrait durer 1h, je suis ouvert à toutes propositions et je me déplace volontiers. De plus, comme vous le savez, la Fovahm ferme ses portes à partir du 15 juillet, c'est pourquoi j'agenderais les rendez-vous avant cette date. En effet, les entretiens débuteront le 20 juin et se termineront avant les vacances d'été.

Dans un premier temps, si vous êtes disponibles pour un entretien, merci de me transmettre votre réponse positive par mail, suite à cela je prendrais contact avec vous afin s'organiser une rencontre.

D'avance, je vous remercie d'avoir pris le temps de lire mon mail et de m'accorder un peu de votre précieux temps. Ce Mémoire est pour moi une aventure humaine et va me permettre, au-delà du travail, d'échanger sur nos pratiques professionnelles et mieux vous connaître.

Envoyé le 07.06.2016

Sauthier Ludovic
MSP en formation
Atelier du pain
1868 Collombey
024/4723185
079/6801793
Ludovic.sauthier@fovahm.ch
www.fovahm.ch
www.martigny-hotel.ch



Annexe VIII : Tableau de la moyenne d'âge des MSP de la Fovahm

SECTEUR	LIEU DE TRAVAIL	CENTRE	STRUCTURE - BÂTIMENT	UNITE	FONCTION
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	Cuisine CSPSS	MSP
SSP	Martigny	CSP Ateliers intégrés	MBH	Atelier Cuisine 1	MSP
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	Atelier Sous-Traitance	MSP
SSP	Martigny	CSP Ateliers intégrés	MBH	Atelier Cuisine 2	MSP
SSP	Saint-Maurice	CSP Collombey-St-Maurice		Atelier Artistique	MSP
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	CJA 2	Educateur en CJ
SSP	Sion	CSP CFJA	CFJA - PF	CFJA	MSP CFJA
SSP	Sion	CSP CFJA	CFJA - PF	Plate-Forme	MSP Plate-Forme
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	Atelier Bois	MSP
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	CJA 2	Educateur en CJ
SSP	Martigny	CSP Ateliers intégrés	MBH	Atelier Intendance 1	MSP
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	CJAM	Educateur en CJ
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	CJA 2	Educateur en CJ
SSP	Martigny	CSP Ateliers intégrés	MBH	Atelier Service 1	MSP
SSP	Collombey	CSP Collombey-St-Maurice	Ateliers du Tonkin	CJA	Educateur en CJ
SSP	Sion	CSP CFJA	CFJA - PF	CFJA	MSP CFJA
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	Atelier Ginkgo 1	MSP
SSP	Sierre	CSP Sion-Sierre	Maison Rouge	Atelier Maison Rouge	MSP
SSP	Sion	CSP CFJA	CFJA - PF	CFJA	MSP CFJA
SSP	Collombey	CSP Collombey-St-Maurice	Ateliers du Tonkin	Atelier Montage	MSP

SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	CJAP	Educateur en CJ
SSP	Martigny	CSP Ateliers intégrés	Atelier Blanchisserie	Atelier Blanchisserie La Romaine	MSP
SSP	Collombey	CSP Collombey-St-Maurice	Ateliers du Tonkin	CJA	Educateur en CJ
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	CJAP	Educateur en CJ
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	Atelier Polyvalent 2	MSP
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	CJA 1	Educateur en CJ
SSP	Martigny	CSP Ateliers intégrés	Atelier intégré	COOP Martigny	MSP
SSP	Sion	CSP CFJA	CFJA - PF	CFP	Educateur CFP
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	Atelier Tampographie	MSP
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	Cuisine SA-C	MSP
SSP	Martigny	CSP Ateliers intégrés	MBH	Atelier intendance 2	MSP
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	Atelier SHM	MSP
SSP	Martigny	CSP Saxon-Conthey	Atelier Boutique	Sweet-Home	MSP
SSP	Conthey	CSP Ateliers intégrés	Atelier intégré	COOP Conthey	MSP
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	Atelier Multiservices	MSP
SSP	Collombey	CSP Collombey-St-Maurice	Ateliers du Tonkin	Atelier Montage	MSP
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	Atelier Ginkgo 2	MSP
SSP	Sion	CSP CFJA	CFJA - PF	CFJA	MSP CFJA
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	CJAM	Educateur en CJ
SSP	Sion	CSP Ateliers intégrés	Atelier intégré	COOP Sion	MSP
SSP	Collombey	CSP Collombey-St-Maurice	Ateliers du Tonkin	Cuisine CSPCM	MSP
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	CJA 1	Educateur en CJ
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	CJA 1	Educateur en CJ
SSP	Collombey	CSP Ateliers intégrés	Atelier intégré	COOP Collombey	MSP

SSP	Martigny	CSP Ateliers intégrés	MBH	Atelier intendance 2	MSP
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	CJAP	Educateur en CJ
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	Atelier Métal	MSP
SSP	Martigny	CSP Saxon-Conthey	Atelier Boutique	Sweet-Home	MSP
SSP	Saxon	CSP Saxon-Conthey	Ateliers Pierre-à-Voir	Atelier Polyvalent 1	MSP
SSP	Martigny	CSP Ateliers intégrés		Rostal	MSP
SSP	Collombey	CSP Collombey-St-Maurice	Ateliers du Tonkin	Atelier du Pain	MSP
SSP	Collombey	CSP Collombey-St-Maurice	Ateliers du Tonkin	CJA	Educateur en CJ
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	Atelier Impression	MSP
SSP	Sion	CSP CFJA	CFJA - PF	Plate-Forme	MSP Plate-Forme
SSP	Sion	CSP Sion-Sierre	Ateliers de la Manufacture	CJAM	Educateur en CJ
SSP	Martigny	CSP Saxon-Conthey	Atelier Boutique	Sweet-Home	MSP